



Classe de CE2 C M
école de Villegusien
comité de rédaction

“Qui sait regarder bien,
découvre les merveilles”

Claude Roy

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

TINTA'MARS

“Petites fables”



Un carnet de voyage.
Quatre histoires courtes.
Quatre récits imaginaires.
Quatre pays
où les harmonies basculent,
les campagnes rétrécissent,
les cours se mettent en marche
tandis que les cocous, sourds,
coccouillent imperturbablement.
À chaque pays son style.
À chaque pays sa petite fable.

Un spectacle de théâtre
et d'objets sur table
d'Agnès Limbos
Cie Gare Centrale - Belgique

un spectacle pour les enfants
à partir de 8 ans
à partager avec les grands

Jeudi 2 décembre - 18h30 - théâtre de Langres

Co-réalisation Tinta'Mars-Service culturel de la ville de Langres

Théâtre, danse, marionnettes ou théâtre d'objets, le spectacle vivant pour le jeune public est maintenant bien inscrit dans le Pays de Langres. Tout va commencer cette année avec Agnès Limbos qui présentera "Petites fables", nous la retrouverons en mars avec sa dernière création "Dégage, petit !" et nous profiterons de sa présence pour échanger sur son travail et ses créations.

Tout au long de l'année, seront accueillies des compagnies de Chaumont, Reims, mais aussi de Belgique et du Québec qui présenteront leurs créations pour les petits et les grands, en séances scolaires et familiales à Langres, Chalindrey, Prauthoy, Bourbonne... L'association La Montagne se joint à Tinta'Mars et ses partenaires* pour vous inviter à cette quatrième saison que nous souhaitons pour tous, riche de découvertes et de plaisirs partagés.

Fédération départementale des Foyers Ruraux, Ligue de l'Enseignement Haute-Marne, Service Culturel de la Ville de Langres, Inspection de l'Education Nationale de Langres

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE A L'AUTRE	
St-Loup/Aujon et la 9ème édition "Pierres et terroir"	p. 2 - 3
HUMEUR : Touchante sollicitude	p. 3
NATURE ENVIRONNEMENT	
Les pieds dans l'eau	p. 4
Des loups...et des hommes	p. 5
PAROLE DE LECTEURS	
Les loups reviennent, nous avaient-ils vraiment quittés?	p. 6
LIRE LIRE LIRE	
Une belle leçon de vie	p. 6
QUESTIONS D'AUJOURD'HUI	
Une semaine en Roumanie pour construire un partenariat	p. 7-8
DEVELOPPEMENT LOCAL	
Où en sont les projets éoliens du sud haut-marnais ?	p. 9

Les pages enfants

Tromboline et Foulbazar : les oeufs de Pâques	p. 10
Les potirons	p. 10
Deux jours à Paris	p. 11
Fête de la science	p. 12
A la découverte d'un roman : "Le vitrail"	p. 13
En classe nature à Courcelles sur Aujon	p. 14
Créations d'automne	p. 14
Jouons au musée de Champlitte	p. 15

GENS D'ICI ET D'AUJOURD'HUI	
Robert Compin, 93 ans, chasseur, pêcheur, jardinier	p. 16
HISTOIRES D'HISTOIRE	
Concours de la résistance : les français libres	p. 17
SPORT : Stages football - multisports à Rouvres	p. 17
CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE	
Le chemin du bois : le mécanicien	p. 18 - 19
HISTOIRES D'HISTOIRE	
Mettre des visages sur ces graffitis aux noms oubliés	p. 19
DU COTE DES 4 VALLEES	
Pleine réussite pour la fête du Renouveau	p. 19
PROJET EDUCATIF LOCAL	
En selle pour le 6ème CEL	p. 20
Projets de vacances sur la Montagne	p. 21
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Le centre des rives	p. 22-23
LES EVENEMENTS CULTURELS	
les Diseurs d'Histoires	p. 24
Festival "Regard sur les hommes et leur terre"	p. 24

La Fontaine CARTERET



Lucien Carteret est né en 1865. Cantonnier, il s'inscrit, en 1900, comme demandeur d'affouages à la commune. Puis, malade et miséreux, demande l'assistance médicale gratuite, ce que le conseil municipal lui accorde. Interné à l'hospice de Langres en 1916, il meurt la même année. L'ouverture du testament de Lucien Carteret, déposé chez un notaire, réserve une grande surprise : la commune de Saint Loup sur Aujon se voit "légataire universelle" pour un legs de 6030,14 francs, accepté par le conseil municipal.

Tous alors s'interrogent pour savoir comment il a pu amasser une telle somme. La réponse sera donnée en 2021 lorsque le délai de 100 années requis permettra de divulguer l'état des titres de rentes.

L'argent de Lucien a été utilisé pour couvrir une partie des dépenses consacrées à la réhabilitation du lavoir à qui le



Les LOUPS

Une sympathique manifestation "privée" a ouvert la journée avant les animations "tout public" : la rencontre des "Loups", à laquelle étaient conviés les généalogistes.

Une réunion qui, établie depuis deux ans, permet aux représentants de divers villages portant le nom de Saint Loup de se réunir ce dont ils se montrent tous enchantés.

Cette journée "Pierres et Terroir" était bien évidemment une occasion de se retrouver et, pour la circonstance, étaient venus, en tant que maires ou représentants de comités des fêtes :

- 6 représentants de Saint Loup d'Ordon dans l'Yonne,
- 4 de Saint Loup des Vignes du Loiret
- 4 de Saint Loup de Buffigny dans l'Aube
- et 4 de Saint Loup en Champagne des Ardennes.

Accueillis par leurs camarades de Saint Loup sur Aujon, (M. Déchanet, maire, et Sylviane Guyot), ils ont ouvert la journée de la manière la plus agréable qui soit : un repas convivial dans le restaurant local "les Rives de l'Aujon".

Le menu avait été très réfléchi proposant entre autres :

- Tarte au fromage blanc de Langres
- Truite à la Diderot
- Coupe "Aux rives de l'Aujon"

Avant les pierres, le terroir dans ce qu'il a de meilleur!

Saint-Loup sur Aujon

vedette de la 9ème édition de "Pierres et Terroir"

Indéniablement, les journées "Pierres et Terroir" se succèdent avec toujours le même fil conducteur et chaque fois une différence frappée du sceau de l'inspiration locale propre.

Celle de Saint Loup sur Aujon, le samedi 11 septembre, en a été un nouvel exemple. Pour qui en fut le visiteur, comment ne pas ressentir la cohésion, l'élan de toute la population dans sa volonté de proposer une animation originale !

Vite sous le charme et séduits par la prestation érudite et spontanée de ses interprètes autant que par les saynètes pleines d'humour illustrant leur propos, les spectateurs se sont laissé guider tout au long du village, entrant dans le jeu et découvrant en même temps les divers monuments vedettes de la journée.

Car la commune de Saint Loup sur Aujon n'a pas lésiné dans son programme de restauration : la petite place de la "Fontaine au Sureau" d'abord qui permet au promeneur de faire halte et lui offre un lieu de pause préservé grâce au petit muret qui l'entoure. En ce jour d'inauguration, elle



avait été monopolisée par le stand "Montagne" pour la distribution du livre écrit à cette occasion et la table où Sylviane Guyot avait fort à faire pour satisfaire toutes les demandes de dédicaces.

Et puis deux lavoirs, situés de part et d'autre, ont fait également l'objet d'une rénovation soignée, d'un goût sans faille.

De superbes réalisations qui rehaussent le village, lui confèrent une impression de dynamisme, soulignent les initiatives des villageois qui réhabilitent à titre personnel leur demeure et révèlent la volonté commune, municipalité et habitants réunis, de modernisme et de qualité de vie.

Oui, la promenade a paru courte et les présentations

passionnantes.

Introduite par un roulement de tambour et un annonceur très en verve, chaque visite a rassemblé une foule imposante de "spectateurs", des fidèles qui se connaissent pour la plupart et dont le nombre ne cesse de s'étoffer d'année en année. Fort documentée, chaque saynète retraçait le passé, disant la création, l'utilisation, la destination de ces monuments. Mais d'une manière humoristique, avec des acteurs ayant revêtu le costume d'époque.

Qui s'amusait le plus ? Difficile à dire. Le courant passait bien, les personnages prenaient corps, revivaient sous nos yeux. Le public était peut-être gagné d'avance, mais les acteurs se sont montrés talentueux.

"Au fil de l'Aujon" : tel était le thème du jour.

Les deux lavoirs du village ont eu bien sûr la primeur de la visite, suivie par le passage au sein des murs du Couvent qui, pour l'occasion, avait ouvert ses portes. La beauté des bâtiments et des jardins, la paix des lieux en ont impressionné plus d'un. Une promenade bucolique en longeant la rivière permet, en cette journée ensoleillée et balayée d'un souffle de vent très agréable, de rallier la petite chapelle de Courcelles-sur-Aujon. Le retour par la route donna l'occasion de faire une halte aux nouvelles constructions abritant la Mairie, le groupe scolaire et la salle des Fêtes. Occasion aussi de se pencher sur tous les documents anciens présentés et de visiter les diverses expositions : objets

usuels, peintures et sculptures réalisées exclusivement par des artistes du village...

A 18 heures, retour au point de départ où le soleil a brusquement fait défaut pour céder la place à l'ondée. Les artistes locaux n'en ont pas moins assuré courageusement et très agréablement leur prestation, même si le public s'éloignait quelque peu à la recherche de parapluies : les enfants des écoles ont interprété une poésie d'Annie Goutelle à la gloire des fontaines, Guillaume Bertrand, tailleur de pierres à Eriseul qui a réalisé les sculptures ornant la place et avait fait office ce jour-là de héraut pour annoncer chaque animation a donné lecture d'un texte humoristique dédié à Sylviane Guyot, avant que la

chorale de "la Courcetotte", dirigée par Thierry Gitton, n'offre son récital.

Le temps était venu de la parole aux officiels. Monsieur Déchanet, maire de la commune a ouvert le ban, accueillant les visiteurs au nombre desquels on reconnaissait messieurs Charles Guéné, Guy Durantet, Pierre Dziegiel, président de l'ADECAPLAN, Jean-Marie Voillemin remplaçant Bruno Sido excusé, Alex Renard représentant Didier Jannaud, et les maires de divers villages des environs.

"Je suis heureux de vous accueillir en notre commune composée de trois villages qui ont fusionné en 1972 : Eriseul la Laborieuse, Saint Loup la Religieuse et Courcelles l'Aristocrate.

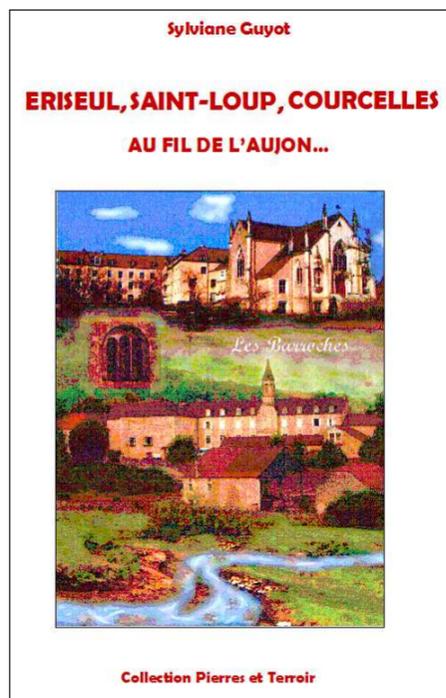
L'ouvrage de Sylviane Guyot, par ailleurs deuxième adjoint, a été l'occasion de réhabiliter le patrimoine communal lié à l'eau (fontaines et lavoirs). Les travaux n'ont été décidés qu'au début 2004 et ne sont pas complètement terminés. Aussi le souci principal de la municipalité est de continuer l'œuvre commencée."

Après les remerciements aux partenaires financiers (Conseil Général, Groupement d'Intérêt Public de Développement Local du Pays de Langres - programme Leader), il a remercié toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de cette journée, les particuliers pour les dons de fleurs, les employés communaux, les entreprises : Legros, Wagner, Lourenço, Alzingre, Baudoin, Jean-Romain Bertrand, Bertrand Guillaume pour ses sculptures, les bénévoles et toutes les associations communales (Courcelotte, Loupiots et Baroches) sans oublier, naturellement Sylviane Guyot "dont l'œuvre est le fruit de quatre années de travail qui ne lui ont pas fait négliger pour autant toutes les affaires communales qui lui ont été confiées et l'association La Montagne."

Et de rappeler le clin d'œil lancé "à nos ancêtres par les habitants de la commune lors du choix des noms de rues, qui permettra d'entretenir ce passé pour la postérité..."

Le vin d'honneur qui a suivi a révélé autant de recherche que tout ce qui l'avait précédé : la décoration florale était somptueuse, et le buffet a eu grand succès.

Bravo, les Loups ! La 9e édition de "Pierres et Terroir" était un bon cru.



ce dernier paru de la collection "Pierres et Terroir" est en vente au prix de 14 à St-Loup auprès de Mme Guyot, dans les librairies Alinéas à Langres, Apostrophe à Chaumont, à l'Office de tourisme de Langres. On peut aussi le commander à l'association La Montagne en consultant le site internet

<http://perso.wanadoo.fr/journal.vivre-ici/>

Fontaines

Que sont devenues les fontaines d'antan
Où venaient s'abreuver les troupeaux nonchalants ?
C'était le rendez-vous des jeunes du village
Et l'on y échangeait quelques baisers trop sages.

Penchés sur le margelle, les gamins en riant,
Cherchaient les salamandres, le cœur tout palpitant.

Dès le printemps venu, moineaux et hirondelles,
En un ballet charmant, frôlaient l'eau de leurs ailes.

Puis, quand sur le "château", la nuit silencieuse,
Etendait son écharpe d'eau mystérieuse,
Sur le miroir des eaux en mille éclat brisé,
La lune et les étoiles venaient y barboter.

Certaines ont disparu, d'autres sont encore là,
Lais leur chant s'est éteint il y a longtemps déjà.

Les hommes ont rempli les vieux bassins de terre ;
Il y pousse à présent des fleurs éphémères.

Et sur la pierre triste que le temps a polie,
Je pose en soupirant ma main comme une amie.

Annie Goutelle

Touchante sollicitude.

Rayé des cadres! Hors Service! Poussé sur le bas-côté de la route! Laissez passer les Actifs et les Cotisants !

Me voici flottant dans le quart-monde des retraités, des pensionnés des suce-pognon, des glandeurs rémunérés ! J'écoute les prônes, les prêches et les conseils de mes amis : "c'est le moment d'en profiter !" ou encore : " tu as dix ans de bon devant toi, après ... ???"

On me rappelle que la vie est une maladie mortelle et que demain risque d'être un long chemin de goitres et de douleurs !

Mais, nom d'un chien, profites-en! Biberonne et boutanche ! Jette-t'en derrière la cravate et affûte tes meules! Adonne toi aux jouissances et hédonicités de ton âge ! Las ! Si les sens réclament, la raison renâcle. Le temps est une mégère vacharde qui vous crache dans le dos et tisse sa toile funeste dès qu'on ferme les yeux.

Mes compagnons de route sont tous des HYPER sensibles : Je compte un hyper glycémique, quelques hypercholestérolémiques, une foule d'hypertendus et un troupeau d'hypocondriaques qui vivent au rythme des prises de sang et des prises de poids, qui comparent leur régime et la couleur de leurs pilules et dissertent plus volontiers sur les qualités de la Jouvence de l'Abbé Souris que sur les vertus des Hautes Côtes de Beaune !

Mais la société prend un soin extraordinaire de tous ses patraques. J'ai déniché un restaurant sans alcool ; je trouverai l'auberge où l'on sert des repas sans graisse, sans sucre, sans sauce, sans sel (juste une pointe salée sur l'addition !)

J'ai rejeté avec dégoût le tabac, jeté à l'égout ma bière, mes sodas, ma limonade, mes apéritifs et la gnole que mes ancêtres avaient amoureusement distillée .J'ai gardé mes verveines et mes infusions de fruitiers (saveurs du Soir ...)

Je guette les saisons ; l'automne est là et j'allais oublier de me faire vacciner contre la grippe. L'hiver m'attend : j'ai ma vitamine C, mon parka, mon bonnet et mes jours interdits où je dois éviter de sortir ; par temps de brouillard ou de froid intense. Le printemps trimballe ses allergies (traitement préventif et ses chauds et froids (merci Thermolactyl!) ; l'été est certainement la

saison la plus hypocrite susceptible de virer à la canicule. Par bonheur, je me souviens de cette affichette placardée il y a quelques semaines encore dans un grand bureau de poste : "Par temps de canicule, il faut boire tous les quarts d'heure !" Je remercie par avance mon facteur de s'enquérir à chaque passage de mon état d'hydratation (il faut à tout prix maintenir nos services postaux dans nos campagnes).

On me sollicite de tous côtés : des cours de gymnastique douce pour mes vieux muscles racornis ; des entretiens sur la diététique ; un cycle de formation sur la mémoire ; des conférences sur la maladie d'Alzheimer ou de Parkinson !

C'est promis, mes amis : dès que la pratique s'en répandra, je me ferai implanter une puce électronique sous la peau. Ainsi, ma femme, mes enfants, mon banquier, mon docteur et mon perceuteur pourront à tout instant me localiser ; mon conseiller en gériatrie veut à tout prix m'accrocher au cou une minuscule carte de groupe sanguin, un carton indéchirable avec mon adresse et les numéros de téléphone des personnes à prévenir en cas de besoin ; pour l'alarme électronique, on verra plus tard et valide et je n'ai pas encore descendu les escaliers de ma cave sur le dos. Merci mes amis ; merci pour tout !

Mais un jour, un jour de grand vent peut-être, quand les nuages courent dans le ciel et que le sang chahute les tempes, peut-être un soir, un soir où le soleil s'attarde au bord de sa blessure et badigeonne les façades en rose, peut-être un soir, peut-être un matin pourvu que l'âme brûle un peu les paupières et que le cœur cavale à toute bride, je partirai, je prendrai la route, je suivrai MA route ; et je serai comme un prisonnier qui fuit sa geôle étroite, puante et mortifère. Je serai l'Inclassé, l'Indompté, l'Anti-Modèle. Au frais de ma fatigue j'apprendrai la science du nécessaire (1).

Et quand je serai très loin, je me retournerai sur ce monde triste et vide guettant de ma douce folie les signes du renouveau !

Michel Gousset

(1) Lanza Del Vasto

**Parents,
enseignants,
associations,
collectivités,**



**Vous êtes invités à l'Assemblée Générale
de l'Association La Montagne
le vendredi 25 février 2005 à 18h 30**

(le lieu sera précisé ultérieurement)

Les pieds dans l'eau

Lors de la première quinzaine du mois de juillet, 16 jeunes se sont retrouvés à Chézeaux pour participer à un chantier de jeunes organisé par la Ligue de l'enseignement de Haute-Marne et La Montagne. La Communauté de Communes de Haute-Amance, maître

d'ouvrage du projet de valorisation écologique et touristique des grands marais de Chézeaux a confié aux jeunes le soin de réaliser un cheminement sur caillebotis en bois afin de faciliter la découverte de ce site surprenant.

Un milieu naturel remarquable

Les grands Marais de Champigny-Chézeaux constituent par leur superficie les secondes tourbières alcalines de Haute-Marne et les mieux conservées d'Amance-Apance. La tourbière est un écosystème de marécage où la matière organique se crée plus rapidement qu'elle ne se décompose, entraînant l'accumulation de substance végétale partiellement décomposée. Ce matériau est appelé tourbe. Ici le marais repose sur un sous-sol formé de argiles et des calcaires. L'eau remonte de la nappe profonde par des puits naturels, appelés puits artésien. Elle est fortement chargée en calcaire dissous. Celui-ci se dépose en surface sur la végétation, formant des dépôts de tuf. Ce phénomène freine la décomposition de la matière organique qui s'accumule depuis des temps immémoriaux jusqu'à former un bombement nettement perceptible au milieu duquel se trouve le puit naturel.

Connu de longue date par les botanistes (XIX^{ème} siècle, flore haut-marnaise



Réunion de chantier

d'Aubriot et Daguin), le marais renferme de nombreux habitats : formations à joncs, à roseaux, touradons à laïches, résurgences avec mousses et fougères, prairies humides, aulnaies, frênaies, saulaies... abritant une flore peu commune dont certaines espèces rares à très rares en Champagne Ardenne. Pour exemple, une fougère (Thélyptéris palustris), des plantes à fleurs, la parnassie des marais, la Laïche paniculée, l'Orchis incarnat ou la Cardère poilue. L'ensemble de ces milieux confère au marais des ambiances internes composées de petites clairières, de sous-bois maré-

bageux, de belles roselières ouvrant sur les paysages bucoliques de l'Amance Apance.

La faune est également intéressante et demanderait à ce que l'on s'y intéresse de plus près. On rencontre cinq espèces d'amphibiens dont le très rare sonneur à ventre jaune, des couleuvres, des fauvettes aquatiques et une belle brochette de pics. Mais ce sont les sauterelles, criquets et autres papillons et libellules qui surprennent par leur abondance en fin d'été et traduisent une très bonne qualité écologique du milieu.

Un milieu autrefois support d'activités humaines

En plus des espèces de valeur patrimoniale, d'autres plantes sont connues pour leur propriétés médicinales, alimentaires, ou véhiculent des légendes et des anecdotes. Ainsi le houblon, accroché de çà et là dans les arbres est une liane utilisée comme plante alimentaire et médicinale. Les laïches et les roseaux faisaient également l'objet d'utilisation traditionnelles pour la fabrication de "panoches", ballots de phragmites servant à isoler le bas

des granges ou servaient encore de litière aux bêtes. Les marais de Chézeaux était exploité jusqu'à une époque récente pour la production de la tourbe. De nombreuses fosses d'extraction, encore visibles sur le terrain en font état. L'usage qui était fait de ce matériau est difficile à confirmer. Il semblerait que,



comme ailleurs, la tourbe ait servi de combustible.

Actuellement le marais est partiellement utilisé pour le pâturage des bovins et ovins.



Chantier de jeunes à Chézeaux en juillet 2004

Un marais, des légendes

Comme partout ailleurs le marais colporte des anecdotes, des histoires, des légendes, suscite des craintes. Robert Siméant, ancien maire de Chézeaux est un passionné par "son" marais. Il a d'ailleurs largement contribué à la sensibilisation pour sa préservation et est intarissable sur le sujet. D'aucun n'a oublié tel chasseur traquant le sanglier qui s'est retrouvé "happé" par un puit d'eau profonde ne devant son salut qu'à ces compagnons. Ou l'on raconte aussi qu'un charretier amenant ses chevaux boi-

re dans l'Amance bordant le marais les aurait vu happés par un tourbillon d'eau, et, empêtrés dans les harnachements qu'il leur avait imprudemment laissés, disparaître corps et âme dans l'eau tumultueuse.

De façon générale les habitants ont toujours évité de passer par les marais. Une chose est sûre, les puits artésiens, trous d'eau recouverts de végétation et profonds de plusieurs mètres sont des dangers potentiels dont il faut se méfier.

Aménager un accès au marais

C'est avec une belle humeur et beaucoup de courage que les jeunes ont attaqué le chantier. Par petites équipes il ont pu aménager 100 m de sentier sur géotextile recouvert de granulats dans une prairie humide pour accéder au bord du marais mouillé puis construire un caillebotis en lattes de chêne sur 150 m. Des arbres ont été abattus pour enrayer la dynamique naturelle de recolonisation par les saules, les trembles et les aulnes. Cet

aménagement va permettre de guider le public "à pieds secs" au cœur du marais jusqu'à un puit artésien en découvrant différentes ambiances du marais. En 2005, Hubert Lagrange du bureau d'étude Armoise, en charge de la réalisation du projet, doit équiper le marais de quelques panneaux d'information. Un livret et un site Internet seront également réalisés pour informer le public de l'intérêt du site.

Un travail en réseau intéressant

En dehors des temps de chantier proprement dits, les jeunes ont pratiqué diverses activités sportives ou de découverte : voile, cheval, parcours dans les arbres, land art, VTT et ont pu s'adonner aux joies de la cuisine collective, du camping, et de bien d'autres choses encore... le tout par une météo des plus capricieuse n'entament jamais la bonne humeur du groupe.

Ce bel investissement des jeunes qui en a impressionné plus d'un a été rendu possible grâce à l'engagement et la confiance des élus de la Communauté de Communes de Haute-Amance sur ce projet, de la complicité d'Armoise et de l'aide financière de l'Etat (Jeunesse et Sports et Direction de l'Environnement), de la

suite bas de page suivante

Des loups... et des hommes

"Et comment ils faisaient avant ?", "Et comment ils font en Italie ou en Espagne ? Ça se passe très bien là-bas.", "De toute façon ils sont remboursés"... Il était un jeune naturaliste lassé d'entendre ressasser le même argumentaire. Vous avez deviné, il s'agit d'un sujet

d'actualité : le loup. Histoire de voir d'un peu plus près, le voilà parti pour passer trois semaines dans les Alpes de Haute-Provence, aux côtés d'un berger. Son rôle ? Dormir au pied du troupeau et faire fuir le loup dans le cas où il aurait un p'tit creux durant la nuit.

Voici quelques réflexions extraites de son "carnet de voyage"...

"En position pour une petite sieste digestive, l'appareil à cogiter se met en branle. Sur la situation du berger. Ce mec est "au cul des brebis" 7 jours sur 7, du début de matinée à la tombée de la nuit. Conditions de vie relativement précaires : pas d'eau chaude (et parfois pas d'eau à proximité), pas d'électricité (ou un minimum quand il y a un panneau solaire), difficulté de "manger frais", petitesse de la cabane (même si certains sont mieux lotis que d'autres), pas de sanitaires... Et ça pour 7000 francs par mois. Qui se lance ? C'est sûr, le cadre est sympa (quand il fait soleil évidemment), on se promène, on n'a pas d'horaires stricts, pas de patrons sur le dos (quoique...). Alors allons-y, non ?

Là-dessus, le loup arrive. "On" demande alors au berger de surveiller aussi la nuit, soit au boulot 7 jours sur 7, 24 h sur 24. Quand la grande majorité des gens est aux 35 h. Pour alléger leur tâche, "on" propose des aides-bergers pour assurer le surplus de travail. Sauf qu'il n'y a qu'une cabane (quelque peu étroite) pour loger ces deux gars. Un peu d'intimité que diable...

Ensuite, "on" leur demande de parquer les brebis la nuit. Seulement il n'y a pas de cabane et de parc fixe dans tout l'alpage. Donc quoi ? Il faut que le berger se trimbale avec sa tente sur le dos, ses vivres et les filets du parc mobile sous le bras ? Bon courage. Qui y va ? Attention ça grimpe et il n'y a pas de chemin...

Et le fameux patou, ce bon gros chien de protection. Qu'il est mignon... Mais il se trouve que c'est un chien censé rester avec les brebis en permanence et avoir le moins de contact possible avec l'homme. Autrement dit, l'homme est un intrus, et tous ceux qui l'accompagnent. Donc si jamais il s'attaque à un promeneur ou croque le p'tit chien à sa mémère, qu'est-ce qu'on fait ? Peut-on demander au berger de prendre le risque d'aller au tribunal (ce qui ne manquerait pas d'arriver de nos jours...).



De ce constat, je me vois assez pessimiste sur l'avenir du berger, et au-delà sur l'avenir de "nos" montagnes. Que vont devenir les alpages, et la faune et la flore associées ? Un "vrai" écologiste, ou en tout cas qui se réclame comme tel, ne peut avoir une vision unilatérale. "Pro" loup et basta...

Pourquoi privilégier le loup au risque de voir disparaître telle espèce de plante ou telle espèce de papillon ? Même si je reste foncièrement "pro" loup, l'urgence me paraît être la préservation du berger. Une fois disparu, et ça ne saurait tarder, il ne reviendra plus. Et entre temps le savoir-faire sera perdu. Alors sauvons le loup oui, mais n'oublions pas le berger!

Région Champagne Ardenne et des fonds européens LEADER +. A noter la participation des patients de l'Atelier thérapeutique SITELLE (clinique Jeanne Mance de Langres) qui sont venus prêter main forte à plusieurs reprises. Merci également aux bénévoles d'un moment et aux habitants de Chézeaux pour la mise à disposition du foyer et les prêts divers.

2005 verra la mise en place d'un nouveau chantier de jeunes durant les vacances de printemps. Il

n'est pas impossible qu'un projet voit le jour autour de la réalisation d'un mur en pierre sèche pour l'interprétation d'un autre site naturel coté Montagne Langroise. Nous vous tiendrons informés dans le prochain numéro.

Jean-Yves Goustiaux



Le repas un moment bien apprécié durant le chantier



Après ces trois semaines d'estive (une expérience à vivre), je reviens avec une multitude de questions qui piétinent au portillon. Evidemment sur le loup. Plus on se penche sur le sujet, en essayant de rester le plus objectif possible, plus les questions affluent, et moins les réponses semblent venir. Une chose est sûre : la vision manichéenne que font transparaître les médias ou les extrémistes de tous bords ne fait et ne fera pas avancer le schmilblick.

Une question doit vous brûler les lèvres : "Mais alors POUR ou CONTRE le tir de loups ?". En ce qui me concerne, compte tenu des infos que j'ai pu glaner auprès des scientifiques et techniciens qui suivent les populations de loups, notamment

par rapport à la dynamique démographique, je ne suis plus contre. Dans certaines situations, par exemple lorsqu'un loup tend à se "spécialiser dans la brebis" et à revenir plusieurs soirs de suite sur le même troupeau, la dernière solution peut être de le tuer. "Aahh !!! Mais qu'a-t-il dit là ? Tuer un animal protégé, et en plus cet animal de légendes !!! Si on se met à tuer tout ce qui dérange l'homme...". Je me suis fais la même réflexion, mais j'ai l'impression (peut-être que je me trompe) que c'est ce qui permettra au loup de faire sa place et d'être plus ou moins accepté. Mais l'essentiel est que le débat avance et que chacun, "pro" comme "anti", essaie de comprendre l'autre...

Romarc Leconte

Ces 3 semaines se sont déroulées dans le cadre du programme "Pastoraloup" mis en place par l'association Férus (fusion du Groupe Loup France et d'Artus). L'objectif de ce programme est de faciliter la cohabitation entre le loup et le pastoralisme, en envoyant des écovolontaires pour aider les bergers dans les zones de présence du prédateur.

Contact : FERUS
BP 114 - 13718 ALLAUCH cedex
Site internet : www.ours-loup-lynx.info

EXPO LOUP

Un sujet d'actualité et qui fait débat. Pour comprendre la problématique du retour du loup en France, Nature Haute-Marne propose en prêt une exposition sur le loup.

12 panneaux 50x70 cm plastifiés sur contreplaqué 3 mm avec œillets.

Prêt gratuit - transport à votre charge

Contactez Thibault au 03 25 32 45 90

Les loups reviennent, mais nous avaient-ils vraiment quittés ?

Le loup présent en France depuis des temps immémoriaux était encore largement répandu au 18ème siècle. Son déclin commença au 19ème siècle ; et avant la seconde guerre mondiale, en raison d'une destruction systématique organisée par les services des eaux et forêts, il disparut totalement de nos contrées. Il faudra attendre 1996 pour que celui-ci se manifeste à nouveau dans le Mercantour et repeuple les bords de l'Arc Alpin. Quant à notre région, certaines personnes âgées attestent que, à la fin du 19ème siècle, leurs parents ont vu des loups, en particulier à Aujeures, mais ceux-ci avaient perdu leur agressivité et ils furent éradiqués facilement. L'installation de la voie ferrée et la circulation des trains les ont fait fuir. Cependant si le loup a disparu pendant une bonne partie du 20ème siècle, il a continué à hanter notre imaginaire et à habiter notre langue. Nombreux sont les objets, les plantes, les lieux et les expressions qui font référence au loup et l'on ne peut dénombrer les récits, contes, fables et légendes qui font de cet animal un héros parfois positif, mais le plus souvent négatif.

D'abord le mot loup a des sens divers. Ceux-ci ont un point commun, celui d'établir un rapport de ressemblance avec l'animal. En effet, ce nom renvoie à un demi-masque de velours noir semblable à un faciès de loup puis à une tenaille qui rappelle les mâchoires acérées du loup. Ensuite il désigne un poisson vorace, il s'agit du bar ou loup de mer, cette même expression est synonyme de vieux marin expérimenté dont la rudesse peut-être comparée à celle de l'animal sauvage. Enfin le loup est une malfaçon dans une construction ou une pièce de couture (c'est, en fait, un loupé) appelé ainsi en raison de la mauvaise réputation de l'animal.

Dans le domaine de la flore, le mot loup entre dans la composition d'un certain nombre de dénominations de plantes. Retenons, le champignon blanc vesse de loup ou lycoperdon qui veut dire pet de loup par analogie au bruit émis lorsqu'on l'écrase. La gueule-de-loup évoque le mufler de l'animal. Le pied de loup ou lycopode qu'on peut traduire par petit pied de loup et nommé ainsi en raison de sa tige velue et griffue.

Certains noms désignant des lieux qui à l'origine étaient infestés de loups, en ont gardé des traces dans leur construction. Le lycée, du grec lukos, le loup, fut d'abord un quartier d'Athènes où, l'hiver, venaient se réfugier des loups, puis il devint le lieu de rendez-vous de gymnastes, enfin Aristote et ses élèves s'y retirèrent pour philosopher. Cette dénomination, reprise au 18ème siècle pour désigner un lieu de rassemblement de lettres ne prit son sens actuel qu'au 19ème siècle.

Un certain nombre d'expressions se référant au loup sont encore très employées de nos jours et soulignent l'ambiguïté que l'homme a entretenue avec l'animal. Elles peuvent exprimer la tendresse : mon petit loup, mon loupot. D'autres conservent un air bon enfant de comptines, c'est le cas de à la queue leu-leu, leu étant une variante de loup, cette expression signifie littéralement à la queue du loup. Cependant bien souvent, elles assimilent l'homme à la bête, à sa voracité au propre et au figuré et au monde sauvage régi par la loi de la jungle. On pourrait citer une faim de loup et plus agressif ; l'homme est un loup

pour l'homme qu'on pourrait rapprocher d'un autre énoncé : les jeunes loups aux dents longues : cadres des années quatre vingt prêts à tout pour réussir et ne reconnaissant que la loi du plus fort.



*Le petit chaperon rouge
illustré par Gustave
Doré*

L'ambivalence des sentiments à l'égard du loup est encore plus nette **dans les textes, récits et fictions** qui l'instituent héros d'une histoire. Il prend alors une dimension mythique. C'est le cas de la louve nourricière qui aurait allaité Ramus et Romulus et aurait contribué ainsi à la fondation de Rome Victor de l'Aveyron, mis en scène par Truffaut dans l'Enfant Sauvage, recueilli par les loups jusqu'à l'âge de douze ans, leur a dû sa survie. Mais le plus souvent c'est la cruauté de l'animal qui est privilégiée. Le loup de La Fontaine mange l'agneau innocent ; Dans les contes de Perrault, il ne fait qu'une bouchée la grand-mère et du petit chaperon rouge. Dans le récit de la bête de Gévaudan, il devient la bête, autre nom pour le diable et sème l'effroi en tuant femmes et enfants. Mais plus effrayant encore, cet animal devient une partie de nous-même dans les contes fantastiques de loups-garous, l'homme se métamorphose en loup une fois par semaine et devient un être terrifiant. Sur un mode plus réaliste, un poète contemporain affirmera que si la faim fait sortir le loup du bois, elle fait sortir le loup de l'homme.

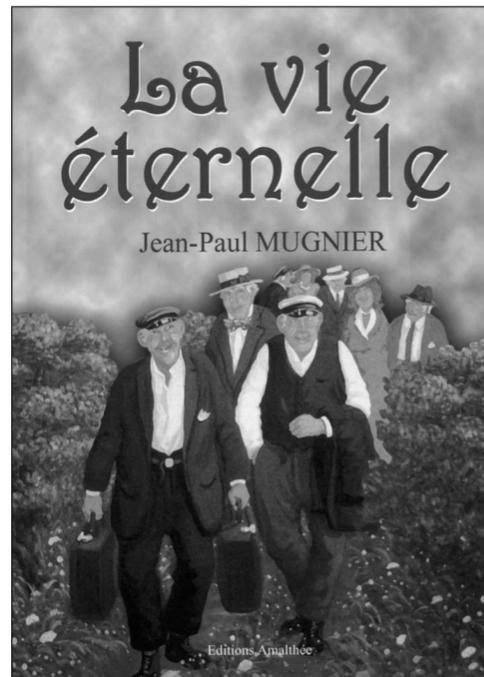
Actuellement le loup revient et avec lui la destruction de troupeaux et les peurs ancestrales. S'il fait la une des journaux et suscite l'intérêt d'un vaste lectorat, les pouvoirs publics évitent d'employer le mot loup, mais lui substitue le terme canidé dans les constats effectués pour indemniser les éleveurs. Est-ce pour évacuer les terreurs que celui-ci a toujours provoquées ou parce que lorsqu'on parle du loup, on voit la queue ?

Jacqueline Cécile Gérrouville

Une belle leçon de vie

Bien qu'abordant le sujet grave de l'extrême vieillesse, le nouveau roman de Jean-Paul Mugnier, le languais, est un riant hommage à la vie...

Jean-Paul Mugnier est un auteur prolifique. Thérapeute, directeur d'un centre de formation et de consultation de thérapies familiales et de couples, il a écrit de nombreux romans et essais, souvent consacrés à l'enfance maltraitée. On se souvient aussi, parmi ses ouvrages les plus récents, de "L'ombre du Mal" ou de "L'enfance meurtrie de Louis-Ferdinand Céline".



Avec "La vie éternelle", roman qui vient de paraître aux éditions Amalthée, il s'attaque à un tout autre sujet et quitte les rives de l'enfance pour aborder celle de l'extrême vieillesse. Le propose pourrait être grave. Jean-Paul Mugnier ose le rendre tendre et gai. Dans "La vie éternelle", il n'est pas question de craindre la mort mais plutôt de l'appriivoiser. Et, pour cela, le meilleur moyen, n'est-il pas encore de réussir sa vie ou du moins d'y donner un sens ?

Morts fréquentes, attendues

C'est avec la tendresse et le sens de l'humour qu'on lui connaît que Jean-Paul Mugnier nous entraîne du côté de "l'automne ensoleillé", "résidence pour personnes (pas trop âgées. De toute évidence, le "pas trop" n'était pas d'origine. Rajouté par une main tremblante, il devait être l'oeuvre d'un grand père malicieux ou gâteux, qui sait peut-être les deux, convaincu d'être plus jeune que jamais". Cette résidence a tout du havre de paix mais la mort y semble y frapper plus que de coutume... Les pensionnaires s'inquiètent et créent un "comité de protection des survivants". Gisèle Moreau, la charmante directrice des lieux commence même à craindre le pire : et s'il s'agissait d'un complot, voire d'une malédiction ? Sept morts en un an ! "Bien sûr, (elle) ne manque pas de postulants pour les remplacer. Mais tout de même !" Homère Lavoix, détective lui-même vieillissant de l'agence Lumière et Vérité, est dépêché sur les lieux. Bien vite, il se laisse aller au charme des lieux et de la directrice...

Personnages touchants

Il n'est pas question de tristesse dans "La vie éternelle". Loin d'être un mouvoir "l'automne ensoleillé" est un lieu de vie peuplé de personnages touchants qui perdent parfois un peu la tête mais n'oublie jamais d'exister. Il y a aussi Marnie qui attend indéfiniment sa fille, Léon le musicien amoureux, Lucienne la séductrice... A côté d'eux, Homère, détective rêveur surnommé "la sphère, rapport à son ventre démesurément rond monté sur de courtes jambes" et Gisèle Moreau, directrice autoritaire mais séduisante, femme déçue par les hommes et ayant choisi de diriger une maison de retraite pour cette raison ("statistiquement, ils meurent plus vite que les femmes"!) tentent de percer une énigme qui n'existe peut-être même pas. Jean-Paul Mugnier raconte tout cela à la façon riante et douce qui fait son style. Son livre est une jolie leçon de vie. Il est d'ailleurs dédié "aux lecteurs souhaitant apprécier l'existence le plus longtemps possible"!

Annick Doucey

Une semaine en Roumanie pour construire un partenariat



Les projets de l'Université Rurale du Pays de Langres pour 2005

L'Université Rurale a eu son assemblée générale 2004, le 16 octobre dernier à la cyberbase de Langres. Cette assemblée générale fut l'occasion de faire un bilan moral des activités de l'URPL, de réaliser un compte-rendu du voyage en Roumanie, ainsi que d'annoncer son programme pour 2005.

Si peu de personnes étaient présentes à cette AG, ce fut pourtant l'occasion d'une réflexion riche sur l'état du débat collectif sur notre territoire. A cette occasion, il a été constaté, et parfois regretté que suite à la forte mobilisation des acteurs locaux lors des réflexions pour mettre en place le Pays, la dynamique collective semble s'essouffler pour laisser place à des stratégies éparses, ou à des actions un peu dénuées de fil conducteur. Face à ce constat, le besoin de débat collectif, de prise de recul semble bien présent et le travail de l'URPL dans ce sens est loin d'être achevé.

Le programme d'activité de l'URPL pour 2005 s'annonce assez riche et comprend 3 volets :

- Le cycle de réflexion sur l'Europe devrait se poursuivre, avec 3 débats :

La convention européenne : enjeux et risques de ce texte un débat contradictoire début 2005

L'élargissement de l'union européenne aux Pays de l'Est : Ouvrir les portes de l'Europe à l'Est : quels enjeux économiques ? sociaux ? culturels ? au printemps 2005, lors de la venue des roumains

"Construction européenne et citoyenneté" : comment construire une communauté de citoyens européens ? le 21 mai 2005, lors du forum social local

- Un autre projet de l'URPL est l'accueil d'une délégation d'acteurs de la vallée de l'Ariège, autour de la thématique de l'agro-tourisme. L'objectif devrait être la rencontre d'acteurs locaux concernés par cette problématique

- Le troisième volet d'action pourrait concerner l'encyclopédie vivante, par l'organisation de débats thématiques en lien avec les premiers thèmes retenus pour la numérisation de données alimentant cette encyclopédie (faune-flore, patrimoine bâti, paysages et savoirs faire).

Enfin au cours de cette AG, un diaporama a accompagné la restitution du voyage d'étude en Roumanie, temps qui s'est clôturé par la remise de cadeaux offerts par la ville de Garda de Sus pour la Mairie de Langres.

Onze personnes, pour la plupart du Pays de Langres, ont eu l'occasion de se rendre en Roumanie, du 15 au 22 août. Dépaysement, découverte de l'autre et convivialité étaient au rendez-vous.

Mieux se connaître pour faire ensemble

En Août 2002, le Pays de Langres accueillait une délégation de 5 roumains qui ont participé à un itinéraire de réflexion sur la question des savoirs-faire et territoires.

40 personnes s'étaient intéressées pendant trois jours à la question des savoirs-faire locaux : fromage de Langres, vannerie et forêt étaient à l'honneur.

Un pays malmené par l'Histoire

Nous sommes arrivés en Roumanie dans la ville de Timisoara, où l'espace d'une journée, le cheminement dans cette ville marquée par l'histoire, nous a permis de nous plonger brièvement dans le contexte historico-politique de ce pays.

Si la Roumanie en tant qu'Etat indépendant n'apparaît qu'en 1866, l'identité du peuple Roumain marqué par la chrétienté et l'influence Romaine date des premiers siècles après JC.

Et si les différentes provinces de ce pays (Moldavie,

C'est pour poursuivre cette première rencontre, qu'une délégation de 11 personnes du pays de Langres se sont rendues dans la vallée de l'Ariège cet été.

Outre la volonté de poursuivre des contacts, l'idée est de renforcer la connaissance réciproque de deux territoires assez proches. Pour cela, et pour permettre d'entamer un projet de coopération plus du-

table, ce voyage d'étude à bénéficié d'un financement Leader +.

Au programme de ce séjour, ateliers de réflexion le matin et visites complémentaires en lien avec les ateliers l'après-midi. Les thèmes abordés ont porté sur l'agriculture, le développement rural et touristique, les savoirs-faire, l'éducation...

Transylvanie, Valachie) ont été soumises aux vicissitudes des empires ottomans et austro-hongrois, l'unité de ce pays n'en est pas moins bien réelle. Alliée de l'Allemagne durant la seconde guerre mondiale, la Roumanie se retrouve ensuite sous régime soviétique après l'abdication de son roi en 1947. Quoique préservant une autonomie relativement plus grande que dans d'autres pays sous influence soviétique, Ceausescu gouverne ce pays de manière dictatoriale jusqu'en 1989, date de son ren-

versement. Depuis, la Roumanie devenue République, connaît des élections libres, qui ont permis des périodes d'alternance et l'émergence de nouveaux partis politiques. Toutefois, l'influence des anciens communistes reconvertis n'a jamais été totalement absente de ces nouveaux pouvoirs.

Ce peuple qui a connu plus d'heures d'annexion ou de soumission que d'heure d'indépendance, reste indiscutablement marqué par les tumultes de son histoire. Histoire qui n'est pas sans conséquence sur la manière d'appréhender l'entrée future dans l'Union européenne.

Dans nos nombreuses discussions formelles et informelles, nous avons pu constater le poids de ces 40 ans de systèmes politiques et économiques opposés, qui ont forgé nos vies, séparé nos histoires, modelé nos façons de penser respectives.



Atelier de travail entre roumains et français, dans l'école de Garda de Sus.

Quelques précisions sur ce voyage

La délégation de 11 personnes parties en Roumanie, était composée de volontaires, qui ont répondu à une invitation de l'URPL. La participation à ce séjour a été proposée à tous les adhérents de l'URPL, ainsi qu'à tous ceux qui ont participé à l'itinéraire européen de 2002. Cette invitation a aussi été rendue publique par deux articles parus dans la presse locale.

Ce projet a été subventionné à hauteur de 3000 euros par le volet coopération transnationale de Leader +, programme européen qui vise à favoriser la coopération entre porteurs de projets de développement local en milieu rural, y compris entre pays de l'Union Européenne, ou candidats à leur entrée dans l'Union.

L'allocation de cette somme a pour objectif que des territoires puissent se connaître mieux

avant de se lancer dans un projet de coopération commun.

Dans notre cas, cette somme a exclusivement servi aux aspects collectifs et au développement du partenariat entre nos territoires (prise en charge des frais pédagogiques : interprétariat, organisation des ateliers, rédaction d'actes...).

Chaque participant français a pris en charge le coût de son voyage (billet d'avion, hébergement, frais de visite...).

Une influence forte de la géographie sur le développement des territoires

Au cours de la route qui nous a conduit de Timisoara à la Vallée de l'Ariès, destination finale de notre séjour, nous avons pu traverser des zones de plaines fortement marquées par la collectivisation des terres et des fermes.

Par contre, dans la vallée de l'Ariès, au cœur des monts



Les savoirs faire traditionnels et l'artisanat sont encore très développés.

Apuseni, dans le Nord Est de la Roumanie, l'impact de la politique de collectivisation est resté discret : cette zone de montagne, difficile d'accès, dont le sommet culmine à 1848 m, n'a pas beaucoup intéressé Ceausescu, qui n'y voyait pas d'intérêt économique potentiel. Cette zone a donc plus souffert d'asphyxie par manque d'investissements, que de destruction brutale.

Ainsi, l'électricité n'est arrivé que depuis 2 ans, les adductions d'eau sont encore peu développées ;

seules les routes principales sont goudronnées.

Notre hébergement dans les familles nous a permis de découvrir des modes de vie proches de l'autarcie. Paysans, forestiers, instituteurs ou autres, fabriquent eux même l'essentiel de leur produit de consommation et pratiquent plus le troc que la vente et l'achat.

Dans ce contexte, où la plupart ont une ou deux vaches, un cochon et quelques ares de terres, les savoirs faire traditionnels et l'artisanat sont encore très développés et la valorisation de la matière première locale, dont le bois, est essentielle. Outre les nombreux chalets en bois, nous avons eu l'occasion de voir la fabrication d'objets et d'apprécier la dextérité de gestes qui deviennent rares chez nous.

Un mode de vie économique et social traditionnel impliquant des conditions de vie difficiles

L'exploitation locale de matière première (agriculture vivrière, exploitation forestière), ainsi que la mobilisation de main d'œuvre familiale favorisent un mode de vie traditionnel à la fois autonome et économe. Laissant peu de place à l'échange marchand et donc à l'entrée massive d'argent, les exploitations se sont peu mécanisées. Les charrettes tirées par des chevaux sont encore très présentes, les pâtures de montagne sont toujours fauchées et récoltées à la main. Ces modes de production laissent une nature tout à la fois entièrement exploitée et très



Récolte manuelle sur terrain accidenté : un travail dur qui contribue largement à la beauté du paysage

préservée qui transparaît tant dans ces paysages que dans sa faune et sa flore.

Aux vastes terrains délaissés des zones de plaines, temporairement abandonnés le temps des transactions foncières qui accompagnent la re-privatisation de ces terres, contrastent l'exploitation exhaustive du moindre terrain de zones de montagne, parfois difficiles d'accès, souvent très accidentés.

Pourtant pour aussi enchanteurs que paraissent ces paysages à nos yeux de touristes, ils n'en résultent pas moins d'un travail acharné et de conditions de vie difficiles, laissant peu de part aux loisirs et au confort qui constituent aujourd'hui une bonne part de notre quotidien.



Charrettes en bois et ballots de foin sur des chemins de terre : une scène typique, caractéristique des pratiques agricoles de la Vallée



Timisoara, une ville qui porte les traces de son histoire : entre vestiges des richesses de l'empire austro-hongrois et délabrements de la période de Ceausescu, la ville commence à se restaurer.

Une ouverture porteuse d'espoir mais risquée...

Ce territoire avec ses paysans, ses forestiers, ses salariés, ses habitants, se trouve dors et déjà confronté à l'ouverture : les jeunes sont tentés par le départ vers les villes, car attirés par le mode de vie urbain. Pourtant le chômage et la situation économique du pays ne leur permettent pas d'avoir les mêmes espoirs que les jeunes ruraux français qui ont choisi l'usine dans les années 60. L'entrée dans l'Union Européenne et l'application de la Politique Agricole Commune vont modifier les règles du jeu. Entre l'attente de la manne incertaine des subventions accordées aujourd'hui aux agriculteurs européens, et l'ouverture à un marché fortement concurren-

tiel, que restera-t'il de ces petites unités familiales, de ces paysages, de ces modes de production autonomes et écologiques ? Ces modifications amèneront-elles d'avantage de confort et épanouissement que de dépendances et de complexité ?

De plus, la beauté des paysages de cette vallée conjugée au caractère pittoresque des scènes de vie quotidienne, risquent fort d'attirer prochainement tours opérateurs et autres marchands de tourisme. Source potentielle de richesse, ou risque de perturbations culturelles ?

En définitif, les populations locales seront-elles bénéficiaires ou victimes de toutes ces évolutions ?

Prendre en charge son propre développement

Il n'y a sans doute pas de réponse absolue à cette question... Le pire étant sans doute de penser que la réponse est déjà écrite, et que la population ne peut que subir.

Conscient des risques et des enjeux des années à venir, ce territoire, comme bien d'autres, se pose des questions et cherche à être acteur de son avenir.

L'agro-tourisme est une des voies possibles pour procurer un développement économique maîtrisé. L'accueil de touristes en pension se développe pour fournir des compléments de revenus. Des militants locaux, comme Ioan Stefanut, le président d'une association locale se battent pour accompagner cette évolution, pour favoriser la création de valeur

ajoutée sur ce territoire tout en préservant la qualité de vie et l'indépendance de chacun.

L'enjeu principal est sans doute celui du maintien de la population dans ce territoire, de l'amélioration des conditions de vie tout en veillant à ce que l'environnement naturel et social ne soit pas détruit au passage.

Modestement, un échange entre territoires, sera toujours source de connaissance de l'autre, et d'ouverture d'esprit.

Au delà, profiter de 50 ans de vécus et des expériences presque opposés pour alimenter une réflexion commune sur le développement de ces deux territoires est motivante.

Où en sont les deux projets éoliens du sud haut-marnais ?

Petit historique

Rappelons brièvement les lieux d'implantation et les sociétés à l'œuvre. Sur le site de Brennes-Orcevaux-Verseilles-le-Haut, Sciences et environnement se propose d'installer six éoliennes de chacune deux mégawatts. Sur celui d'Aprey-Aujeurres-Baissey-Esnoms-au-Val, Leuchey-Perrogney-Vaillant et Vesvres-Sous-Chalancey, EOLERES envisage un vaste parc de trente machines de puissance unitaire similaire. Tous deux doivent se raccorder au poste haute tension de Prauthoy où existe la possibilité d'envoyer 65 mégawatts sur le réseau EDF, branchement quelque peu extensible par diverses régulations.



Mât de mesure installé entre Brennes et Orcevaux

Etat des lieux

Les mâts de mesure de 48 mètres, l'un entre Brennes et Orcevaux, l'autre à la Ferme de Diderot à Vaillant, ont repéré une vitesse moyenne de vent respectivement de 5,7 et 5,8 m/s soit en se projetant à 80 m (hauteur du pylône d'une grande éolienne) 6,2 et 6,3 m/s, sachant que la moyenne indispensable doit tourner autour de 6,5 m/s.

Le premier projet moins ambitieux a pris quelque peu d'avance puisque les études foncières suivies par un géomètre, faunistiques et floristiques sont sur le point d'aboutir à un dépôt de permis de construire et à une enquête d'utilité publique. Après obtention des financements nécessaires car Sciences et Environnement doit vendre son travail à une entreprise exploitante, la réalisation

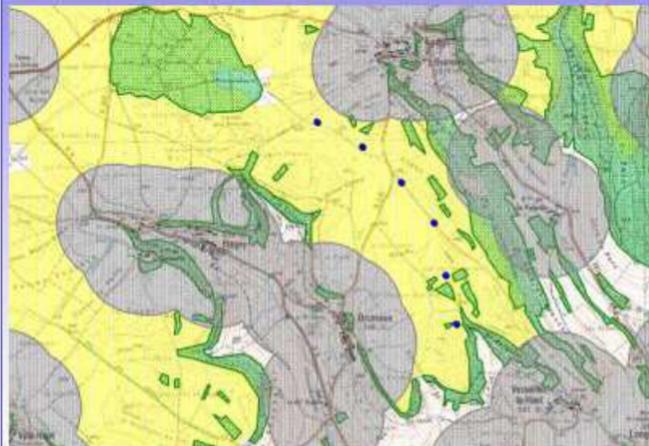
concrète pourrait intervenir en 2006.

Le second a pris un peu de retard et va s'engager, sous l'égide d'une association auto-boise, entre les automnes 2004 et 2005, à une étude approfondie touchant l'ornithologie, la nidification, la migration, la présence de plantes et animaux rares et protégés. Ainsi le permis de construire serait déposé début 2006 et la réalisation interviendrait en 2007. M Laurent qui a réuni maires et adjoints des huit communes concernées s'est dit légèrement déçu de la vitesse éolienne et entend confirmer les mesures au cours de l'hiver 2004-2005 afin de mieux cerner l'impact du givre qui bloque les anémomètres. Pourtant, selon lui, 80% du potentiel à l'intérieur des

terres du territoire français semblent de condition semblable. Par contre, peu de zones offrent autant d'avantages d'accès sur un plateau irrigué d'autoroutes où, par autorisation dérogatoire peuvent circuler d'imposants convois exceptionnels de plus de 50 m. De même, un aussi ample espace vide d'habitants constitue un atout considérable. EOLERES a donc décidé de poursuivre en envisageant une baisse du coût de KW exploité, en pariant sur les progrès de mâts géants portant des pâles de 45 m soit une voilure de 90 et en souhaitant une fiscalité plus avantageuse. Un parc de 30 éoliennes devrait revenir à 70 millions d'euros et l'intérêt économique nécessite de ne laisser aucun paramètre de côté.

Le site du Plateau de Langres : Le projet d'implantation

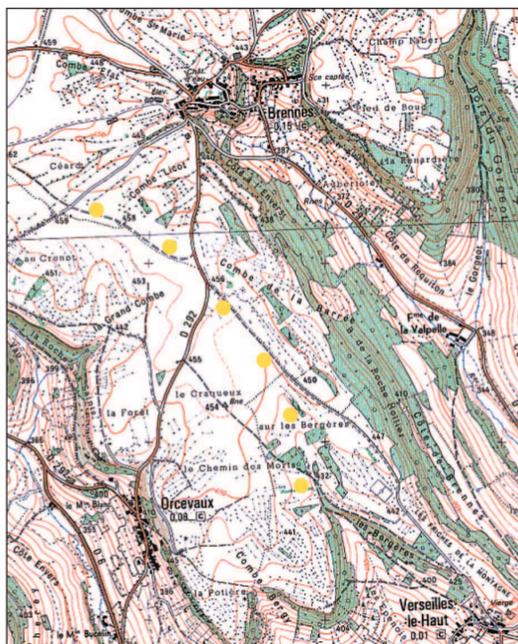
Site et configuration retenus :
6 éoliennes en « arc de cercle »,
réparties sur les 3 communes



Contraintes cumulées inhérentes au site :

- Contraintes habit (zone tampon de 500 m)
- Bâtiments
- Contraintes topographiques (433 à 480 m d'altitude)

0 200 400 m



Situation sur carte

Perspectives

Quantité de projets à des degrés d'avancement divers fleurissent sur le département. EOLERES est aussi présent à Froncles dans des conditions légèrement avantageuses ; Sciences et Environnement à Is-En-Bassigny. D'autres développeurs oeuvrent ici et là risquant d'aboutir à une situation anarchique que l'Etat et les collectivités se doivent de réguler.

Ainsi, début septembre s'est tenue une réunion mettant autour de la table la DDE, l'ADEME, la DIREN (direction de l'environnement)... sous l'autorité du secrétaire général de la Préfecture pour adresser félicitations à Brennes-Orcevaux et Verseilles-Le-Haut. Un comité de pilotage départemental dans lequel devraient entrer les développeurs est, semble-t-il, sur le point de voir le jour. Sa mission serait d'établir des choix, de faciliter l'accès au réseau EDF, en quelque sorte d'établir une régulation efficace.

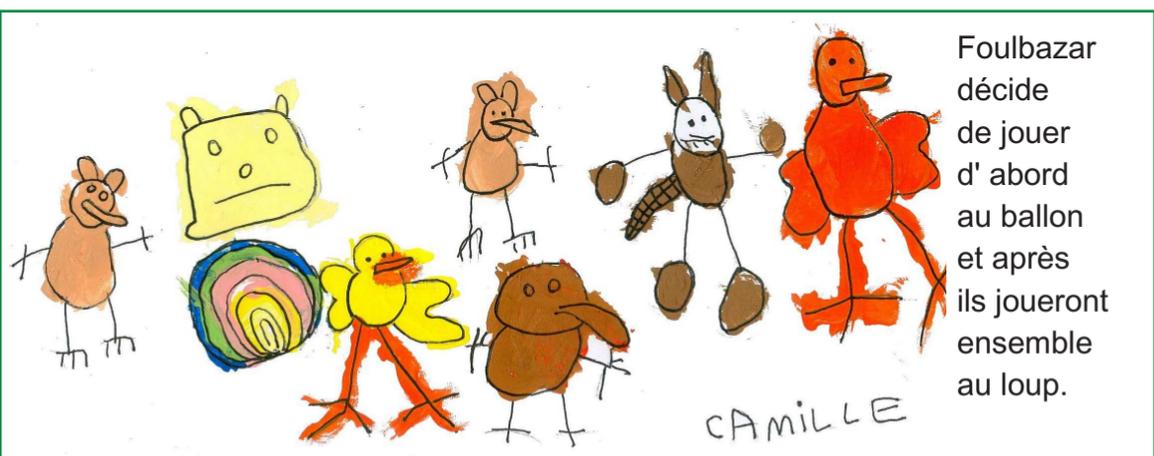
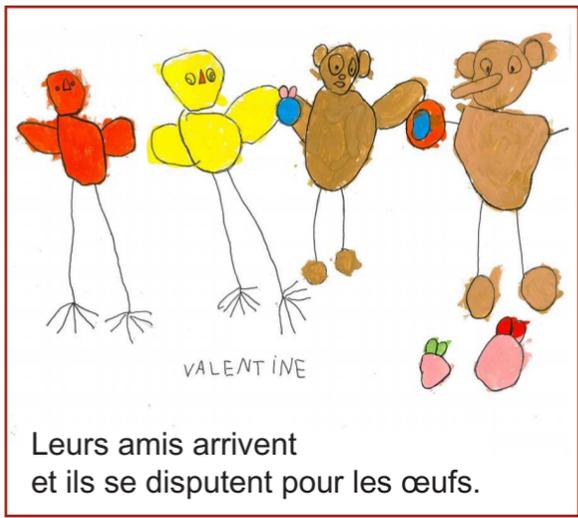
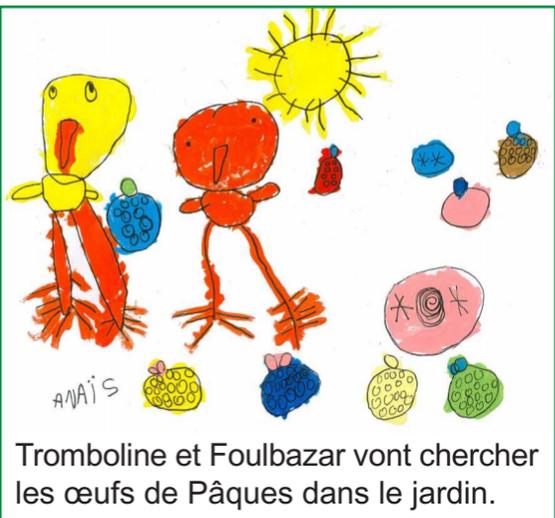


Visite d'un parc éolien en Belgique

Si la perturbation sonore paraît négligeable, reste le problème totalement subjectif de l'impact paysager. L'énergie éolienne ne soulève, jusqu'à présent, qu'une voix unanime de nos élus et de nos concitoyens. L'avenir dira si le Sud Haut-Marnais garde le vent en poupe et si, en plus réduit, à l'instar des Corbières ou de la Bretagne, l'éolien sera à même d'apporter son complément à une électricité sans cesse en surcroît de consommation.

Gilles Goiset.

Tromboline et Foulbazar Les œufs de Pâques



Histoire inventée et illustrée par les grands et les moyens de la maternelle de St Loup sur Aujon

Le chocolat

Dans le cadre de " la semaine du goût ", on est allé découvrir une exposition à Prauthoy. On a vu des affiches qui expliquent comment on fabrique le chocolat.

L'arbre

Le cacaoyer pousse au Brésil, en Afrique et en Indonésie (Asie). Il a besoin d'humidité, de chaleur, et d'ombre ; c'est pourquoi il pousse sous des grands arbres. Sa taille maximale est de 15 mètres mais on le coupe entre 5 et 6 mètres.



L'arbre



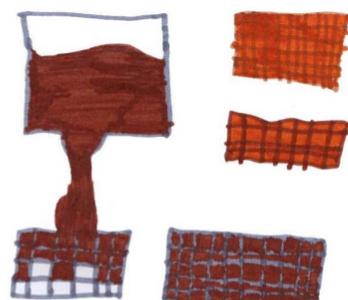
Les fruits

Le fruit

Le fruit s'appelle la cabosse ; elle pousse soit sur les branches, soit directement sur le tronc. Il faut attendre 2 ans avant d'avoir les premiers fruits. En mûrissant, la cabosse change de couleur : elle est d'abord verte, puis jaune, orange, rouge puis violette (selon les variétés). Elle mesure environ 20 cm et pèse 500 grammes ; elle ressemble à un ballon de rugby. Chaque cabosse contient environ 40 graines ou fèves.

La fabrication du chocolat

1. On cueille les cabosses.
2. On coupe les cabosses en deux puis on récupère les fèves qui sont à l'intérieur de la cabosse.
3. On fait sécher les fèves au soleil.
4. Puis on les fait griller pour leur donner un goût meilleur.
5. On les écrase pour obtenir de la pâte de cacao.
6. On presse la pâte de cacao et on sépare ainsi le beurre de cacao de la poudre de cacao.
7. On peut enfin mélanger les différents ingrédients pour obtenir du chocolat.



8. On verse le chocolat dans les moules.

On a goûté plusieurs sortes de chocolat : du chocolat noir amer, du chocolat noir "normal" et du chocolat au lait. C'était bon sauf le premier !

La classe de CE1 de Vaux sous Aubigny

Deux jours à Paris

Les élèves de la classe élémentaire de Villars - Santenoge (du CP au CM2) sont allés deux jours à Paris. Nous étions 12 élèves, deux accompagnateurs, Madame Voye et Monsieur Halgand ainsi que notre maîtresse Nathalie Chatrenet.

Avant le départ pour Paris,

nous nous sommes mis d'accord sur les monuments à visiter. Ensuite, nous avons fait des recherches sur Internet et dans des livres.

Le premier jour

Nous avons pris le TGV à Dijon. TGV Signifie Train à Grande Vitesse. Le TGV est confortable et le trajet était agréable.



La tour Eiffel

Arrivés à Paris, nous avons découvert le métro (abréviation de "chemin de fer métropolitain"). Le métro est un train en partie souterrain, très rapide. Il faut se tenir quand il démarre et quand il s'arrête, pour ne pas tomber. Nous étions serrés. Nous faisons des concours : il fallait rester le plus longtemps debout, sans se tenir. Le métro est souvent sale et vieux sauf le premier que nous avons pris qui était neuf et propre ; c'est la dernière ligne construite. Nous avons également pris le R E R (Réseau

Express Régional). Le RER dessert également la banlieue alors que le métro est réservé à la ville de Paris.

Nous avons d'abord visité le musée Grévin. C'est un musée où sont exposés des personnages en cire, dans des scènes de la vie quotidienne. En entrant, nous sommes passés par la première salle appelée "la salle des mirages" où il y a des jeux de lumières. C'était très beau.

Nous avons vu : Lorie, Johnny Hallyday mais pas Mimie Mathy qui était en réfection.

Le deuxième jour

Le deuxième jour, nous nous sommes rendus au parc de la Villette, à la Cité des Sciences.

Nous avons participé à des ateliers pour découvrir le monde.

Certains ont présenté le journal télévisé et la météo, d'autres ont mesuré leur vitesse de course ou ont participé à des jeux d'eau.



La Géode

Il y avait des aquariums, différentes plantes... Nous choisissons nos ateliers. C'était génial.

Après, nous sommes allés à la géode. C'est une immense sphère dans laquelle il y a une salle de cinéma avec un écran à 180°.



Vue du 2ème étage de la Tour Eiffel.

Ensuite, nous avons piqué des photos devant la pyramide aux jardins des Tuileries. Nous avons pris

des photos devant la pyramide du Louvre.



Atelier vidéo à la cité des sciences

Nous avons regardé un film sur le soleil. Enfin tous sauf un qui s'est endormi tellement les sièges étaient confortables !

Pour terminer, l'après-midi, nous avons fait une petite croisière sur la Seine, en bateau-mouche.



Dans le TGV en route pour Paris !

Quelques chiffres sur la Tour Eiffel

Durée de construction :

de janvier 1887 à mars 1889.

Hauteur : 320m

Nombre de pièces : 18 000

Poids : 730 tonnes

Coût : 7 800 000 francs

Nombre de visiteurs par an : 600 000

Nombre de marches : 1710

Les
cours
moyens
école
de
Villars
Santenoge

Après, nous avons visité le muséum d'histoires naturelles. Nous avons vu différentes sortes d'animaux : préhistoriques, de la savane, marins, etc.

Puis, nous sommes allés visiter la Tour Eiffel. Elle a été construite par Gustave Eiffel pour l'exposition universelle de 1889.

C'est le monument le plus visité au Monde. Nous sommes montés en ascenseur jusqu'au 2ème étage.

La vue sur Paris est magnifique !

A Paris, il y a tellement de choses à voir que nous étions un peu en retard et nous avons été obligés de courir pour ne pas manquer le train. Ce voyage était un peu chargé mais il nous beaucoup plu car nous avons appris beaucoup de choses intéressantes.



Notre Dame vue depuis le bateau mouche.

Fête de la science



Avec l'école de Prauthoy, nous sommes partis en bus pour la fête de la science à Langres. Nous avons participé à deux ateliers : en premier l'atelier des fusées à eau, puis l'atelier des petits débrouillards. Nous avons bien aimé les ateliers surtout le lancement des fusées :

- impossible de prévoir leur trajectoire

- quelques fois les fusées perdaient leurs ailerons
- les unes allaient à droite, les autres à gauche
- à chaque fois nous étions arrosés, mais comme le temps était couvert on croyait qu'il pleuvait.

Le temps a passé trop vite, nous avons dû rentrer à l'école. C'était une belle journée !



L'école de Villegusien le Lac à l'atelier fusée à eau.

Fabrication de fusée à eau :



Marc-Antoine découpe des ailerons.



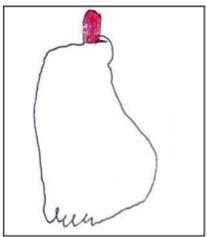
Damien colle les ailerons sur la bouteille qui devient une fusée.

Mode d'emploi :

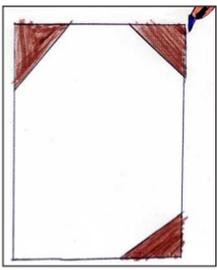
matériel nécessaire

- 1 grande bouteille en plastique
- 1 cutter
- du carton

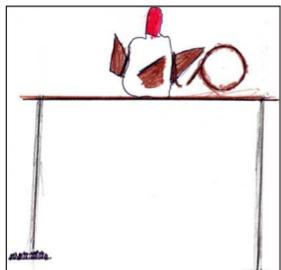
- 1 crayon
- de l'eau
- scotch et colle
- appareil de lancement avec 1 pompe



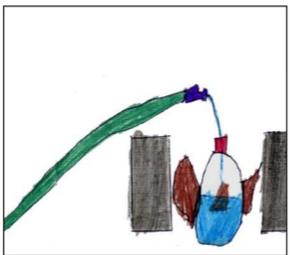
1 - Dessiner et découper des ailerons en carton avec un cutter



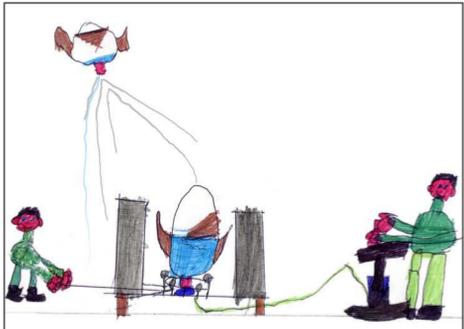
2 - Coller les ailes sur les bords



3 - Remplir d'eau à 1/3 de la bouteille



4 - Fixer en la retournant la fusée sur l'appareil



5 - Envoyer de l'air dans la bouteille en pompant

6 - Tirer d'un coup sec sur la ficelle qui retient la bouteille.
7 - La fusée décolle plus ou moins haut, loin, droit, suivant son équilibre.



Valérian remplit 1/3 d'eau dans sa fusée.



Damien fixe sa fusée.



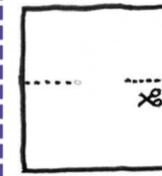
Prêt pour le décollage.

Fabrication d'objets volants

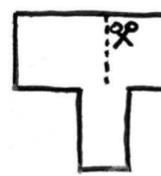
A l'atelier «les petits débrouillards», Vincent, l'animateur, a proposé de fabriquer des objets volants, des hélicoptère et des parachutes.

Pour faire un hélicoptère :

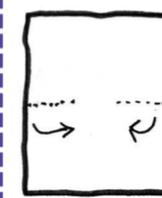
Prendre une demi feuille de papier de format A4 et un trombone.



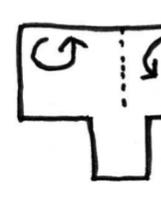
1 - Couper un morceau d'environ 4 cm de chaque côté



3 - Couper environ 5 cm. au milieu.



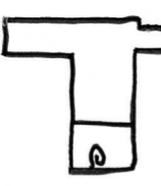
2 - Replier les bouts de chaque côté.



4 - Plier un morceau à droite et un à gauche.



5 - Lester la base avec un trombone.



Chacun essaie de faire voler son hélicoptère.



A la découverte d'un roman : Le vitrail

A Villegusien, la classe de cycle 3 étudie la littérature. Ils ont commencé par l'étude d'un roman "le vitrail".

Nous avons observé la première de couverture : Nous imaginons, à partir de là, le contenu du livre. Nous sommes surtout attirés par l'illustration et pensons qu'il s'agit d'un roman - à cause du format du livre -, se situant au Moyen Age - à cause du chevalier en armure.

Nous remarquons le titre et expliquons ce qu'est un vitrail.

Nous devons consulter des documents sur le Moyen Age et sur les vitraux.

Notre découverte du roman commence par la lecture du chapitre II où deux très jeunes gens - un chevalier et la fille d'un seigneur voisin -, mariés contre leur gré, tombent amoureux l'un de l'autre. Au fil de la lecture, nous notons les mots qui nous sont inconnus.

Au chapitre III, un messenger apporte au chevalier de très mauvaises nouvelles que nous essayons d'imaginer. La suite de notre lecture nous apprend qu'il devra quitter sa dame, ses enfants pour partir avec le baron, son suzerain, en Croisade.

Nous consultons le dictionnaire pour voir ce qu'étaient les croisades et découvrir sur une carte l'itinéraire des Croisés.



Dialogue instauré lors de la découverte de ce qu'étaient les croisades et à la suite de la lecture du chapitre IV :

Les Chrétiens et les Musulmans se disputent la terre où se trouve le tombeau du Christ...

- Ah ! oui, les Musulmans, les femmes portent le voile !
- Ils ne peuvent pas manger de porc !

- C'est vrai que Jésus marchait sur l'eau ?

On regarde une carte des pays bordant la Méditerranée et l'on reconnaît les pays traversés par les Croisés. On localise la Palestine.

Aux informations, on entend tous les jours parler de la Palestine, d'Israël, ces pays

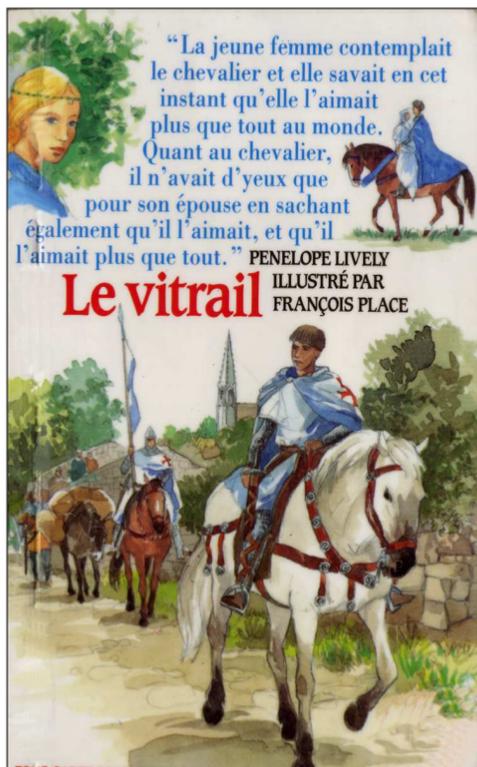


où se rendaient les Croisés. On voit presque chaque jour des images de violence : des bombes explosent, tuant aveuglement ou blessant des femmes, des enfants, des pères, des frères...

- La guerre, ça tue et ça sert à rien !

- Et les tours de New York, qui ont été détruites ! Et tous les gens qui sont morts ! ...

- Mille ans sont passés depuis les Croisades, et l'on se bat toujours parce qu'on n'a pas la même religion!



Le vitrail
de Pénélope Lively
illustré par François Place
aux éditions Gallimard
Collection Folio Cadet Rouge

Ce qu'on en pense :

La guerre ne sert à rien : tuer et blesser les gens. Les gens ne sont pas obligés de se marier.

Damien

Les hommes se battent mais pour quoi faire cela ne sert à rien. Obliger les gens à se marier juste pour la fortune c'est cruel. Tuer les enfants qui n'ont rien fait c'est idiot, c'est les adultes qui font des histoires.

Anthony

Cette histoire parle des guerres des maltraitances de Sarrasins contre croisés. Des hommes devaient quitter leurs dames pendant des années. Certains ne revenaient pas, comme le chevalier.

Elodie

En littérature nous avons travaillé sur le livre «le vitrail» qui se déroule au temps des Croisades.

Cette histoire parle des guerres et de l'intolérance. Des hommes, des femmes, des enfants qui meurent c'est terrible. Enfin c'est mon avis. Mais j'ai trouvé ce livre très bien.

Marie

Le vitrail est un livre qui parle de guerre et de séparation. Ils doivent se séparer pour aller protéger "son seigneur, le baron". Le livre le vitrail est très bien.

Valérian

Le vitrail est une histoire du Moyen Age avec les guerres, les princes, les rois ça c'était à cette époque. J'ai trouvé que ce livre d'amour et de cruauté est assez bien quand même.

La guerre et la violence, je dois dire que c'est pas bien car la violence fait souffrir les enfants et les adultes.

Camille.

Certains hommes devaient traverser la France et L'Italie, des tortures se passaient.

Des personnes mouraient, des enfants aussi.

Cédric

Classe de cycle 3
Ecole de Villegusien

Les cycles 3 de l'école de Longeau en classe nature à Courcelles/Aujon.

Les élèves de cycle 3 de l'école de Longeau sont allés en classe d'environnement à Courcelles/Aujon du 4 au 8 octobre 2004. Ils ont étudié la faune et la flore de la rivière, du marais, du lac, de la haie et de la forêt. Jean-Pierre et Emmanuel, professeur et animateur nature, leur ont appris à observer et à protéger la nature.

Carnet de bord de la semaine

Lundi :

En arrivant, nous avons installé nos chambres, puis, durant l'après-midi, nous avons découvert la haie (arbustes, fruits et animaux).

Mardi :

Notre journée a été consacrée à la cueillette et au classement des champignons des bois et des prés.



Classement des champignons



A la recherche des petits animaux de la rivière

Mercredi :

Nous avons fait une excursion qui nous a emmenés à une tuffière puis à un marais. L'après-midi, nous avons visité la grotte de Noidant-le-Rocheux et étudié la faune et la flore du lac de Villegusien.

Jeudi :

Nous avons étudié la rivière et son écosystème (plantes, poissons, insectes, araignées d'eau, grenouilles, larves ...).



La tuffière d'Amorey

Vendredi :

Nous avons terminé la semaine par un jeu de piste qui nous a permis de vérifier les

connaissances.

Les CM 2 sont repartis un peu tristes car ils savaient qu'ils n'y retourneraient pas.



La gentiane des marais

Par contre, les CE 2 et les CM 1 attendent avec impatience le mois de mai 2006 pour voir la nature sous une autre forme, celle qu'elle prend au printemps.

Les élèves du Cycle III Ecole Jean Spiro Longeau

Créations d'automne

Avec des feuilles, des branches, des glands, des noix, de la mousse, des noisettes, de l'herbe et des marrons on peut imaginer toutes sortes de choses.



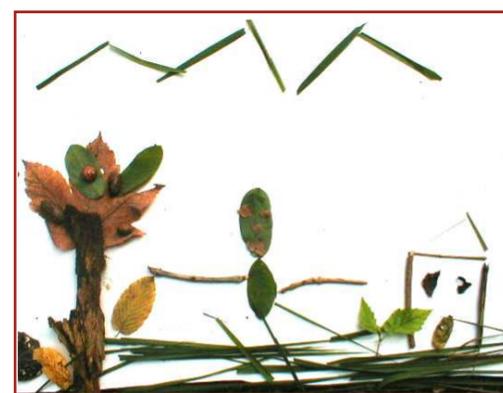
Des arbres



Un écureuil



Un arbre et un cerf



Une maison et un bonhomme



Un oiseau



De drôles de bestioles !



Un alphabet nature



Un papillon, un serpent et un lézard.

Les CP et les CE1 de Prangey

Voici nos œuvres :

Jouons au musée de Champlitte.

Le 29 juin nous sommes allés visiter le musée d'arts et de traditions populaires de Champlitte.

Nous avons découvert comment on vivait autrefois :

les vêtements, les objets, les meubles, les métiers.

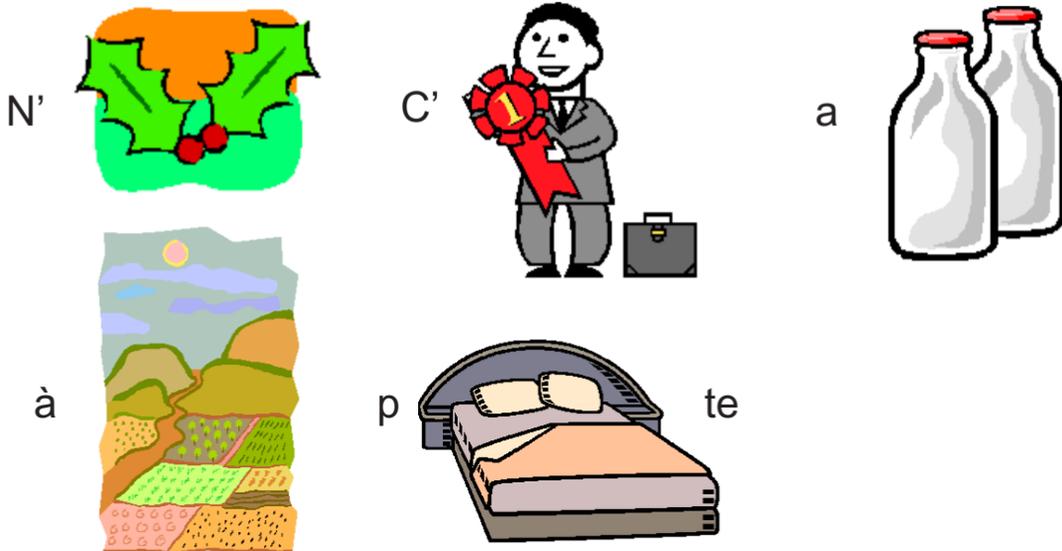
Nous avons beaucoup aimé l'ancienne salle de classe avec le bonnet d'âne et la chaise à fessée.

Le midi, nous avons mangé dans le parc. L'après-midi nous avons visité Champlitte, il y avait beaucoup de très vieilles maisons et des fontaines. Ensuite, nous sommes rentrés à Prangey et nous avons goûté dans la cour.



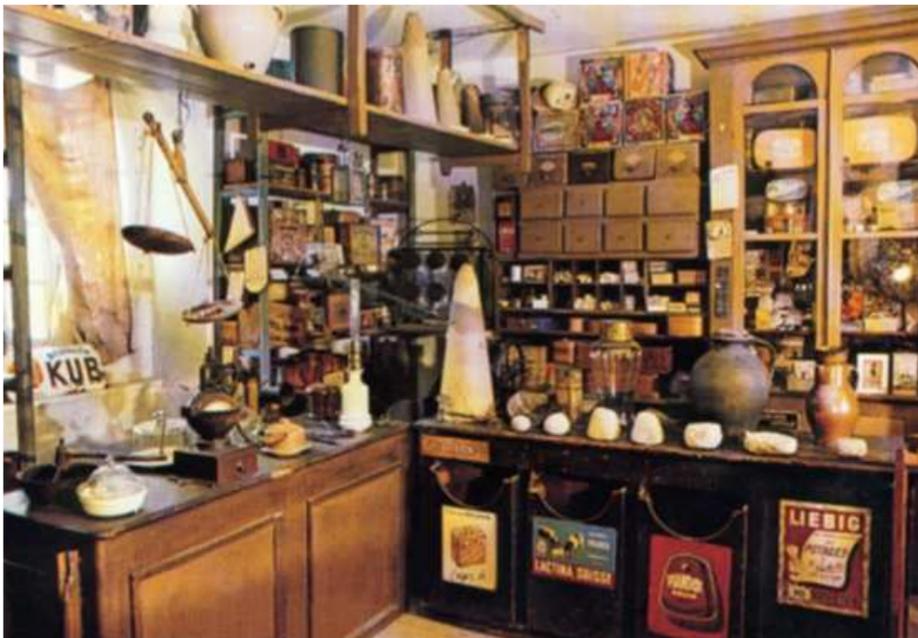
La classe de Prangey devant le musée de Champlitte

Rébus : pour savoir où nous avons passé la journée du 29 juin, cherchez la réponse dans le rébus.

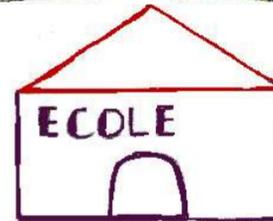
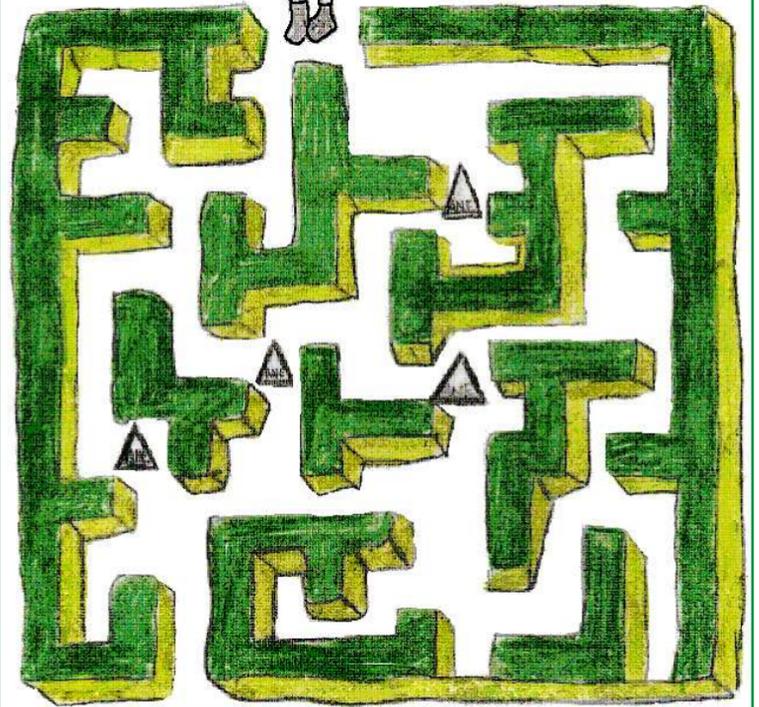


Cherchez trouvez :

essayez de retrouver où vont les détails de la photo de l'épicerie.



Labyrinthe : aidez l'écolier à aller à l'école en évitant les bonnets d'âne.



Charades

1 Mon premier est la 1ère lettre de l'alphabet.
Mon deuxième les bébés font pipi dedans.
Mon troisième est la boisson préférée des Anglais en anglais.
Mon quatrième est la dernière syllabe de équerre.
Mon tout est un métier d'autrefois.

2 Mon premier est la 1ère syllabe de renard.
Mon deuxième est le contraire de dur.
Mon troisième est indiqué sur une montre.
Mon tout est un métier d'autrefois.

3 Mon premier on y va boire un café.
Mon deuxième est la dernière syllabe de herbier.
Mon tout est un métier d'autrefois

4 Mon premier est le début de sapin.
Mon deuxième est le contraire de laid.
Mon troisième est la dernière syllabe de laitier.
Mon tout est un métier d'autrefois.

5 Mon premier est la première syllabe de concombre.
Mon deuxième est la dernière syllabe de battre.
Mon troisième on peut s'asseoir dessus.
Mon quatrième est la première syllabe de diesel.
Mon tout est métier d'autrefois

Réponse des jeux:

5 contrebandier
Rébus : Nous sommes allés à Champlitte
1 apothicaire
2 remouleur
3 barbier
4 sabotier

Charades :

Robert Compin, 93 ans, chasseur, pêcheur, jardinier à ses heures.

Robert est un gars du Berry né en 1911 à Vinon dans le Cher, le pays de Sancerre. Avec un frère aîné, il marche en sabot vers l'école qu'il n'aime guère.

"J'y ai surtout appris à bien jouer aux billes."

Il rate le certif, "ça ne voulait pas rentrer". Une bonne tête pourtant, le petit berrichon, mais il préfère l'action et la récréation. Les parents, domestiques dans une maison bourgeoise vont le mettre au travail : le joyeux garnement devient gardien de vaches puis commis à la ferme.

Il a tout juste 15 ans quand il serre dans ses mains son tout premier fusil. "Les lapins, les perdrix pullulaient à l'époque."

La chasse devient bien vite son passe-temps favori, une passion tenace qui l'habite toujours. "Je viens d'être décoré pour mon 75ème permis de chasser ! C'est rare à ce qu'il paraît ? On m'a remis aussi, pour 70 ans de pêche une coupe et un diplôme !"



Robert Compin enfant



Sa grand-mère Pauline

Il faut se lever tôt et partir à vélo dans la brume matinale pour aller au boulot. Les journées à l'usine, le travail à la chaîne, c'est dur et fatigant. Mais les copains sont là, qui remontent le moral de Robert et sa belle. Gisèle vient bientôt égayer la maison. Puis Roberte en 38. Deux poupons adorables. Tous habitent à Versailles, à côté du château. Robert tout content promène ses deux filles au milieu des jets d'eau.

En août 39 l'Allemagne se réveille. La guerre est déclarée, Robert mobilisé.



Robert Compin



Robert Compin conscrit (rang du haut, 2ème à partir de la droite)

La vie est difficile mais il faut tenir bon pour avoir des rations. Décembre 42, dans Paris douloureux, un bébé vient au monde qui s'appelle Thérèse. Quatre femme pour Robert : il est aux petits oignons. 25 août 44 Paris est libéré. Américain et français ont chassé l'ennemi. Bientôt vous partirez, la campagne vous appelle. On raconte qu'en Haute-Marne une ferme est à louer.

Broingt habiter la cure. Une grande et belle maison, entourée de verdure qu'Isabelle va quitter. Le paradis l'appelle.

Un jardin, un verger occupent le retraité. Robert a 93 ans. Il n'a rien oublié, se rappelle de tout dans les moindres détails.

Il s'est un peu voûté, prend quelque fois sa canne se plaignant des genoux.



Robert et Isabelle Compin

C'est alors à Dijon que le jeune berrichon se transforme rapidement en un fringant truffion.

Il découvre au hasard des sorties et courtes permissions la campagne haut-marnaise. Sur sa grosse moto, une 350 de marque Terrot, il traverse Choilley, passe devant Fromentelle, la ferme des parents de la belle Isabelle. Elle est devant sa porte et prend l'temps de r'garder l'sapeur endimanché. Un sourire, quelques mots, ils vont s'énamourer.

En novembre 34, toutes les cloches vont sonner pour Isabelle et Robert, les deux jeunes mariés.

Leur coeur est au zénith et la vie est si belle. Ils partent pour Paris. Aux usines Renault à B o u l o g n e Billancourt, il y reste 12 ans.

Généraux de malheur, incapables d'arrêter les tyrans qui allaient sur la France déferler. Robert va faire la guerre.

Sa femme et ses enfants l'attendent dans l'inquiétude. Il revient en 40 et reprend son vélo pour aller chez Renault.



Robert Compin pendant la guerre en 39 - 40

"La Chassagne" vous accueille. Dans cette ferme isolée, pas d'électricité. Il en faut du courage pour habiter ici. Les terres sont difficiles et le chien tient bon.

Mais Robert est un bon paysan, un vrai homme de la terre qui connaît la chanson. Les poulets, les dindons, les canards et pintades qui peuplent la maison sont les meilleurs du coin.

Que de temps passé à s'occuper des bêtes, et que de sueur au front, sans répit ni repos !

La retraite s'approche. En 1975 vous quittez la Chassagne pour aller à Saint-



Robert Compin en 1938 ou 39

Ce qui ne l'empêche pas de monter et descendre avec facilité les marches de sa maison. L'oeil est resté vif, le sourire malicieux. IL aime la compagnie, rire et parler de tout, faire la conversation et donner son avis. Une ombre à son tableau : "L'avenir n'est pas bien beau..." dit-il d'un air inquiet... Et s'il avait raison ?



M. et Mme Compin : la moisson à l'ancienne en 1989

Concours de la résistance et de la déportation 2004 : les français libres

Vaincue et humiliée la France se résignait à l'occupation allemande issue de la défaite militaire de mai 1940. Un gouvernement de collaboration allait voir le jour, tandis que, de Londres où il s'était envolé le 17 juin 1940, le général de Gaulle, alors inconnu, lançait un appel pathétique à la résistance. Il tentait de mobiliser les français pour refuser la résignation de la défaite. mais ils ne furent pas nombreux ceux qui l'entendirent et encore moins nombreux ceux qui décidèrent de le suivre en le rejoignant à Londres. Néanmoins l'action était engagée, l'aventure héroïque de la France Libre commençait.

Une vaste tâche attendait l'homme du 18 juin. Comment remobiliser une nation qui doutait de ses propres valeurs ? Quelles actions mener pour redonner l'espérance et surtout sur quels bataillons compter pour aboutir à la victoire ?

Telles étaient les questions-problématiques que posait cette année le concours national de la Résistance et de la Déportation. Les candidats des classes de troisième des collèges étaient en effet invités à réfléchir sur les conditions de naissance de la France Libre, sur la diversité des combattants qui la composaient, sur les théâtres d'opération dans lesquels les Forces Françaises Libres furent impliquées et enfin sur les types d'actions menées. Le sujet peut paraître vaste mais il permet aux élèves d'utiliser leurs connaissances, de les ordonner, et surtout de traiter, à leur niveau, tous les aspects de cette importante question, sans évidemment prétendre à l'exhaustivité.

Le sujet reste néanmoins complexe. Si on comprend facilement les conditions de naissance de la France Libre (refus de la défaite, refus de l'occupation allemande) la diversité des combattants paraît déjà une réalité plus compliquée à apprécier. L'engagement dans les bataillons des Français Libres est avant tout une affaire personnelle à chaque individu, une réaction intime à des événements tragiques. Il a d'ailleurs fallu du temps pour que se constituent des bataillons "crédibles" et ce n'est qu'au gré des aléas de la guerre que les rangs ont grossi.

Plus complexe encore apparaît la question territoriale. La priorité donnée par de Gaulle à "conquérir" ou à "rallier" à lui les territoires de l'empire colonial et les divers imbroglios que suscitérent ces ralliements plus ou moins spontanés (échec devant Dakar mais succès

ailleurs) constituent encore pour l'historien contemporain un écheveau difficile à démêler, d'autant que sur certaines de ces affaires la lumière n'est pas toujours faite.

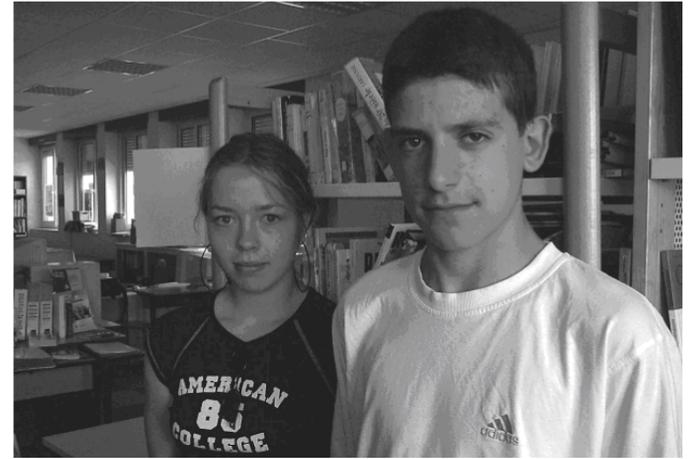
De même il n'est pas aisé de saisir précisément la concomitance des actions de la Résistance intérieure et de celles des français libres sur des théâtres d'opérations extérieurs à la France métropolitaine. Les hommes sont compliqués et rendent les faits compliqués. Si les tentatives faites par de Gaulle pour unifier les divers mouvements de la Résistance intérieure en 1943 avec Jean Moulin ont été en partie réussies, on sent toujours une rivalité entre les diverses obédiences de cette même résistance. Bien que de Gaulle ait réussi à se faire reconnaître comme seul chef de la France Libre, il s'est toujours méfié de la résistance communiste forte dès 1941 et indispensable car bien organisée. Les querelles entre chefs de réseaux, leurs houleuses relations avec le chef de la France Libre sont bien connues.

Que dire aussi des épineuses relations du général avec ses alliés anglo-saxons. Les britanniques ont immédiatement vu en lui un chef charismatique et lui ont accordé les aides nécessaires au "lancement" de la France Libre. Les américains entrés plus tardivement en guerre (1941) ont eu du mal avec le bouillant général. De Gaulle estimait Churchill, il n'aimait pas Roosevelt qui le lui rendait bien. Il a tout de même bien fallu s'entendre, n'oublions pas que le gros bataillon du débarquement du 6 juin 1944 était américain...

Au sein même de son "équipe" dirigeante, les choses n'étaient pas simples, utilisant les compétences de chacun, la France Libre prit vite l'allure d'un gouvernement en exil où d'inévitables querelles de personnes prenaient le pas sur l'intérêt de tous. Le caractère même du général a coupé de son action certaines bonnes volontés pourtant utiles.

Cependant, malgré des difficultés sans nombre, face à un ennemi déterminé et puissant, le Général a su s'imposer comme seul chef de la France Libre. Plus encore, il a incarné la France. Et, le moment venu, après le débarquement, dont il ne fut pas informé, il sut éviter aux français les affres d'une seconde occupation, celle des américains. Il sut très rapidement restaurer l'autorité républicaine sur tout le territoire national y compris dans les régions où les maquis communistes étaient très puissants. Le rôle de la France Libre a donc bien dépassé les limites chronologiques du second conflit mondial, car l'homme du 18 juin et les valeurs de la France Libre ont eu un rôle historique de premier ordre dans l'immédiat après-guerre et peut-être même après...

Telles ont dû être les réflexions de Mathieu Follot et de Pauline Jozefiak, deux élèves de 3ème du collège de Prauthoy qui ont remporté respectivement le premier et le second prix départemental du concours de la Résistance en individuel. Dans une épreuve du genre de celle qu'ils passent, en histoire-géographie, pour le brevet des collèges, ils ont pu faire montre de leurs connaissances et de leurs ta-



Mathieu Follot et de Pauline Jozefiak ont remporté respectivement le premier et le second prix départemental du concours de la Résistance en individuel.

lents de synthèse. Qu'ils soient félicités. Il convient également de remercier les dix autres participants à l'épreuve, ils ont permis au collège d'obtenir le second prix de participation.

Nous constatons chaque année, avec bonheur, que la jeunesse n'a pas de raison de

décevoir. La mémoire n'est pas morte, elle est entretenue par ce type de manifestations qui ne suscite plus toujours l'intérêt qu'il devrait.

Véronique Guyot

Antoine Balluet
Professeurs d'histoire-géographie
Collège de Prauthoy

SPORT

Stages Football - Multisport à Rouvres sur Aube

Il y a près de 27 ans, le football apparaissait à Rouvres-sur-Aube avec deux équipes engagées aussitôt en championnat, en 4e division seniors et en catégorie minimes, ceci grâce à la bienveillance du maire Monsieur Henriot qui prêtait gracieusement un champ.

L'US Rouvres-Arbot devenue l'US Rouvres Canton d'Auberive a gravi peu à peu les échelons pour s'installer depuis quatre saisons en 1ère division de district. Cette progression a permis à la Municipalité locale de conduire des projets qui font du complexe sportif de Rouvres, un ensemble très envié avec deux terrains de football, un court de tennis et même une piscine. La construction de trois chalets a même donné un air de village vacances à l'ensemble avec l'organisation par l'Association parallèle "Rouvres Sport Loisirs-Vacances" de stages de Football et Multisports pour jeunes, qui ont atteint une renommée nationale. Encadrés par des moniteurs et entraîneurs haut-marnais, ces stages ont vu passer des intervenants aux noms prestigieux dans le football français voire international... tels Hervé Revelli l'avant-centre des verts de la grande époque stéphanoise, Bernard Genghini le sochalien coéquipier de Martini en équipe nationale, Robert Buighe le marseillais, mais aussi les Auxerrois Pascal Vahirua, Raphaël Gueireiro, Stéphane Mazzolini, Frank Rabarivony, Dominique Cuperly le langrois de Tottenham et Andrej Kzarmak avant-centre mythique de la sélection japonaise...



Cet été sont intervenus des vieilles gloires du début du professionnalisme aajuste : Jean-Marc Schaer, Lucien Denis, José Machado et Eric Gérardès qui ont fait l'unanimité par leur compétence et leur gentillesse auprès des stagiaires venus des quatre coins de l'hexagone. La journée au stade de l'abbé Deschamp avec la rencontre avec les joueurs de Guy Roux est un moment fort pour les joueurs qui rêvent de réussir un jour une brillante carrière professionnelle.

Gilles Simon

Le chemin du Bois : le mécanicien

Si le mécanicien se trouve placé en fin de cette saga, c'est qu'il représente la modernité, le brusque changement qu'apportèrent les "30 Glorieuses" dans les années 60, au tréfonds de notre hameau reculé.

Vélos et automobiles

Aux lendemains de la Seconde Guerre Mondiale, Marcel Séjournant, alors que sa famille l'eût plus porté vers le plâtre, la peinture ou le service postal (le père exerçait ces différents métiers), installa un garage au centre du village. La profession qui le passionnait dès son plus jeune âge et qu'il pratiquait en amateur avant 1940 - coïncidence du sort - il l'avait perfectionnée au Service du Travail Obligatoire, dans la poste allemande à Stettin, dure épreuve qu'il aimait raconter à ses clients.

Mes souvenirs personnels remontent au somptueux cadeau que m'offrit mon père pour mon entrée en sixième : mon premier vélo, un "Onoto" rouge et brillant. Quelques réparations ou entretiens routiniers m'obligèrent à fréquenter plus souvent l'atelier du maître. Presque en même temps, grand-père

Pierre acquit une bicyclette vermillon afin de soulager sa démarche pesante. Puis vint le tour de mon père de fréquenter l'auto école de Langres, de passer son permis de conduire et de négocier, avec son ami, l'achat de sa propre "Renault Frégate" méticuleusement entretenue et quasi-neuve. Quelques années plus tard, semblable scénario se produisit pour une "Simca 1500" vert foncé sur laquelle je fis mon expérience de néo-conducteur. Hormis le médecin ou les marchands ambulants, peu pouvaient se permettre, comme aujourd'hui, l'obtention d'une automobile dernier cri et de première main. Marcel poussait, au delà du soin que chacun accorde habituellement aux choses, un zèle infini à bichonner son matériel et ses véhicules.

Les images plus précises datent pourtant d'une époque

plus récente, de mes années universitaires à Dijon, en 1970, où, après l'obtention du permis, j'acquis une "Renault 10" bleu clair. Il ne me serait jamais venu à l'esprit d'aller chercher ailleurs que chez le professionnel local.

Je revois l'entrée de la cour, en bordure de la Grande Rue, j'entends les longues conversations que le réparateur entamait avec Maurice, l'instituteur, Eugène ou l'autre Maurice, les agriculteurs. Sur le coup des 7 ou 8 heures, à peine sorti de son logis, un interminable dialogue avait déjà eu lieu avec Gabriel Guyet qui escaladait les quelques 200 mètres de sa demeure de la Petite Rue à sa boutique de machines agri-



Marcel à la fontaine du milieu du village. Voiture des années 40



coles. Les dernières nouvelles s'étaient échangées quant à la santé du vieil Auguste, leur voisin commun, quant à la pluie et au beau temps, quant à l'état des récoltes.

Outre l'entretien des cycles et motocycles et des voitures du village, on venait de loin pour retrouver, sous la baguette magique de M. Séjournant, une aile cabossée

transformée à s'y méprendre en un objet identique à l'original d'une teinte rutilante.

Bon nombre des classes moyennes ou ayant pignon sur rue à Langres fréquentaient le garage, sachant y trouver le haut service attendu. La réputation du carrossier et du peintre dépassait largement les frontières rétrogrades de la bourgade.

Le "saint des saints"

Par une allée sablée jouxtant l'habitation, on découvrait une antique pompe à essence qui distillait, par cinq litres, son précieux carburant. Une plus petite procurait le mélange deux temps. Une porte grillagée conduisait dans l'arrière cour où, par beau temps, le spécialiste oeuvrait et à un hall ouvrant à deux battants de tôle. Ici se trouvait le sanctuaire : à gauche, le gonfleur, la pancarte indiquant les principales pressions des pneumatiques et le cric à quatre roues pour surélever les voitures ; à droite la camionnette noire "203 Peugeot" qui servait aussi bien aux approvisionnements en pièces détachées qu'à l'herbe ou aux légumes du jardin de Villebas ; au fond, une porte de bois donnant sur les clapiers et au delà à l'espace horticole de la Verrerie. Enfin, prolongeant le tout, le

saint des saints, les multiples étagères d'ampoules, de courroies, de vis, de boulons, les outils savamment classés puis la marche donnant sur un grenier où trônaient chambres à air et pneus (quand ce n'était pas à la cave) et une immense baie vitrée devant laquelle un établi était installé. Sur la fosse utilisée pour les vidanges, encapuchonnée sous une bâche, reposait la belle limousine destinée aux sorties familiales dominicales ou aux grandes occasions.

Mme Séjournant, hélas prématurément disparue, assurait, du bureau disposé devant la fenêtre de sa cuisine, les commandes, les rendez-vous, les facturations, sortait pour servir l'essence, sans jamais négliger son ménage impeccable, ses tâches ménagères et l'éducation d'une famille de sept enfants, en

cela parfaitement épaulée par un mari attentif.

Lui, à qui voulait bien l'entendre, transmettait son rude apprentissage des années noires, expliquait les difficultés quand, par les frimas d'hiver, l'acier glacé collait aux mains, malgré la chaleur du poêle. Fort de ses connaissances et de quantité de relations avec des collègues, il savait "dénicher" la "Renault", la "Citroën", la "Simca", la "Panhard" ou la "Peugeot" quand ce n'était pas la belle "américaine", presque toujours d'occasion, qui conviendrait le mieux à un tel ou à une telle. Il avait, sans difficulté, communiqué sa passion à ses deux fils Guy et Yves et réussi à leur inculquer leurs solides premiers rudiments d'un savoir-faire qui devaient les porter vers la profession.



Marcel à la réparation de vélos (avant 1940)

La fermeture du garage

Un beau jour des années 80, le garage ferma. Marcel et son épouse pouvaient goûter les joies d'une retraite bien méritée et se consacrer entièrement aux plaisirs horticoles. Les deux fils aînés s'étaient installés en d'autres lieux et offraient leurs indéniables capacités et sens du travail bien fait à d'autres. Les pompes à essence disparurent. Pour bon nombre d'entre nous, il fallut se ré-

soudre à trouver celui qui serait le réparateur ou le vendeur de nos modernes automobiles ou de nos cycles dont M. Séjournant, pendant des décennies avait eu l'exclusivité. Ne restent, à l'extérieur, qu'un grand thermomètre "Eyquem" ; à l'intérieur que des accessoires, des clefs savamment rangées et des panneaux publicitaires pour rappeler le haut lieu, cet endroit chargé de souvenirs

que le propriétaire, non sans émotion, livra à nouveau à ma visite, en avril 2004.

Marcel, vieillard alerte, continue ses allers et retours journaliers vers sa chènevière,

J'en oubliai, plus qu'à mon tour, le sentier pédestre du "Chemin du bois" pour emprunter, motorisé, la route d'Aprey au hameau par le "Tournant de la Côte". La paresse aidant, la vie d'un monde de plus en plus pressé et stressé privilégiait dorénavant la vitesse, les panneaux de signalisation qui avaient fleuri dans nos agglomérations sinueuses et encore mal adaptées à la circulation que les travaux d'assainissement de 1968 avaient, quelque peu, améliorée. Au centre du village, les ateliers se sont tus, désormais havres de paix, d'une quiétude teintée de saine nostalgie.

DU COTE DES 4 VALLEES

Pleine réussite pour la fête du Renouveau

À Auberive, la 28e fête du Renouveau a tenu ses promesses. Quelques 1500 visiteurs ont fait le déplacement pour assister à cette manifestation organisée conjointement par le Comité de Pays du Plateau Langrois et le Comité des Fêtes d'Auberive.

Pour donner un souffle nouveau à cette grande fête rurale, les organisateurs avaient décidé de changer l'emplacement de la fête, la manifestation



s'est déroulée dans le cœur du village et non plus sur le site champêtre route de Santenoge.

Les festivités ont commencé samedi soir avec le bal disco organisé par le club de foot d'Auberive. Dimanche, dès le lever du jour, une trentaine d'exposants du vide greniers concocté par le Comité des Fêtes ont transformé le village en véritable marché aux puces. Les amateurs ont été très nombreux à venir tenter une affaire tout en effectuant une promenade en famille. Des curieux, des amoureux d'objets d'antan chahotaient les stands. Cette brocante a permis aux visiteurs de se rencontrer, de bavarder ou se remémorer des souvenirs liés aux divers objets exposés.

Le public a pu d'autre part découvrir de nombreux stands : une exposition de la société avicole haut-marnaise, des peintures sur bois, des bijoux, du vin, du miel, des quads, des machines agricoles anciennes...

La salle sous la mairie a ouvert ses portes pour accueillir une exposition "Auberive au

re, son verger et la petite bâtisse qu'il a construit à "La Pommerée" entre Villebas et Baissey.

début du XXe siècle" à travers 150 superbes reproductions de photos et de cartes postales anciennes. Deux voitures américaines sont venues se faire admirer : une Oldsmobile Cutlass Suprême de 1971 et une Cadillac Coupée Deville de 1959. Côté musique, quelques sonneurs de cors de chasse ont fait vibrer les cœurs aux sons des cuivres et "l'union des groupes et ménestrier du Morvan" ont enchanté le public de leur cornemuses.

La promenade "Entre deux Eaux" a accueilli Lucie Miot, écuyère acrobate, de Pierrefontaines et Apollon. La belle cavalière a fasciné les spectateurs avec ses danses et ses acrobaties, rythmées à souhait.

Pour clôturer la fête, un bal musette pour les nombreux amoureux du rétro qui s'en sont donnés à cœur joie.

Cette 28e édition de la fête du Renouveau a rencontré un immense succès. Le nombre de visiteurs tout au long de la journée et la convivialité qui a régné l'ont bien montré.

Evelyne Prodhon

Mettre enfin des visages sur ces graffitis aux noms oubliés

Février 1919, la guerre est terminée depuis quelques mois et les troupes américaines attendent patiemment leur retour aux USA. C'est ainsi que la 82e division stationne à Prauthoy et ses environs en attendant son ordre de marche vers le port de Bordeaux. Commence alors une longue période ennuyeuse pour nos alliés. Les journées se suivent et... se ressemblent avec au programme entraînements et ordre serré.

La troupe est généralement logée chez l'habitant, dans les granges, les écuries ou bien les caves. Afin de marquer leur passage quelques soldats inscrivent sur les murs de leurs quartiers leur nom, et parfois même leur adresse en Amérique.



Name (Nom) : D.B. CHRISTY
Rank (Grade) : Private
Adress (Adresse) : 7231 Race St.
Pittsburg, Pa.
U.S.A.
Unit (unité) :
82sd Infantry Division
307th Engineer Regiment
B Compagny



Graffiti Localisé à Prauthoy dans la cave de la maison de M. Badet. L'inscription à la peinture date de février ou mars 1919

tion du propriétaire des lieux, et surtout grâce à son sens de la mémoire, ces graffitis ont traversé le temps. Ni coup de chiffon, ni peinture, le passage des soldats est préservé intact comme s'il eut lieu la veille. Face à ces inscriptions, je reste émerveillé et mon regard se perd dans les arabesques de chaque lettre...

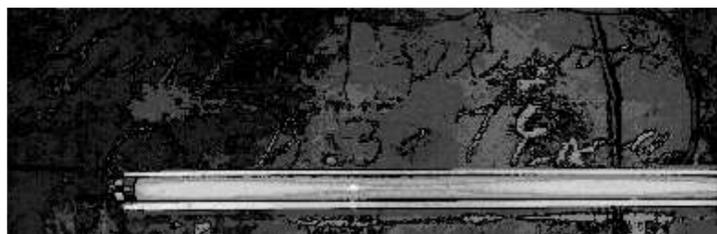
Commence alors un long travail de recherches pour identifier ces "tagueurs" du début du siècle. Après avoir effectué mon enquête auprès des administrations américaines, je finis par découvrir l'existence d'un historique régimentaire. Illustré par de nombreuses photos de soldats, ce dernier retrace l'histoire de la 82ème division et son passage dans la région. Quelques semaines plus tard, je trouve enfin un exemplaire de ce livre vieux de 80 ans...

Cette découverte exceptionnelle vous est présentée aujourd'hui. Mais le but ultime de toutes ces recherches sera celui de retrouver les familles pour leur offrir ce morceau d'Histoire... à suivre.

Franck Besch



Name (Nom) : G.P. HAZELWOOD
Rank (Grade): Private
Adress (Adresse):
516 Burlington av.
Worthington, Minn. U.S.A.
Unit (unité) :
82sd Infantry Division,
307th Engineer Regiment
B Compagny



Graffiti Localisé à Prauthoy dans la cave de la maison de M. Badet. L'inscription à la craie date de février ou mars 1919

Puis un matin c'est le départ, Bye Bye Haute Marne, Hello America. Du jour au lendemain nos villages reprennent un rythme d'avant-guerre. Les "amex" sont partis et ils ne reste de leur passage que quelques kilos d'équipements abandonnés, un nom inscrit sur un mur ou une photo au fond d'un tiroir.

84 ans plus tard, lors d'une exposition sur la présence des américains à Prauthoy en 1918, l'occasion m'est donnée de découvrir plusieurs graffitis de soldats datant de cette époque. Quelle extraordinaire découverte... je reste longtemps en admiration devant ceux réalisés à la craie ! Grâce à l'esprit de conserva-

Les Octaves à Chassigny - samedi 20 novembre - 20 h 30

"La Fontaine...Le retour"

Spectacle tout en chansons bien nommé s'il en est, puisque LES OCTAVES qui le présentent seront eux aussi de retour à Chassigny le samedi 20 novembre prochain, à 20 heures 30, salle des Fêtes de la Charmotte. En faisant entendre les fables autrement, avec les paroles et les musiques d'aujourd'hui, ils nous montrent qu'elles ont gardé toute leur pertinence.

" Brest 2004 "

avec La Montagne

Rassemblement des plus grands et des plus beaux voiliers du monde, fête internationale de la mer et des marins. " Brest 2004 " a reçu cet été et pendant une semaine, un million de visiteurs. Parmi eux, 7 jeunes de 9 à 13 ans et 2 animateurs de La Montagne. Ils ont rapporté des images, des souvenirs et le récit de leur séjour.

Samedi : départ le matin en minibus - 11 heures de route - un bateau collectif de plaisance de l'école de voile de La Liez est aussi du voyage.

Dimanche et lundi : navigation autour des vieux gréements dans la rade de Brest, près du port de commerce. Avec 13 nœuds de vent et

15 m2 de voilure, "le LUDIC" participe au grand ballet nautique très spectaculaire. Les enfants jouent le rôle des Japonais qui "mitraillent" à tour de bras...



Dans la rade de Brest, les 7 haut-marnais avec Vincent Villes et Henri Barbey (qui prend la photo) !



Les plus beaux voiliers à Brest 20034 !

Mardi et mercredi : c'est la balade le long des quais du port de commerce au milieu d'une foule de visiteurs, et de marins de

toutes nationalités, parlant les langues les plus diverses. Les chants de marins, les fanfares, bagadou et autres animations immergent les enfants dans une ambiance festive très appréciée.

Les bateaux sont à quai ; il y en a de toute taille et de toute forme. On peut les visiter et voir de près les milliers de cordage et des voiles amples et grandioses : Impressionnant!

Judi : Visite de la campagne environnante, des plages de différents ports de plaisance, de villages typiques et du parc régional d'Armorique.

Vendredi : le signal de départ de la flotte pour Douarnenez est donné à 9 h du matin. Il y a très peu de vent pour naviguer, passer le "Boulet" de Brest, la "Pointe des Espagnols", les "Tas de pois" et prendre le large. Les voiliers s'éloignent. Ce n'est plus qu'une forêt de mâts et de voiles. Le spectacle est grandiose, triste aussi puisque le retour vers la Haute-Marne approche.

Samedi : on plie bagage ! la fête est finie. Prochain rendez-vous = BREST 2008 ! Il y a déjà des candidats ...

Vincent Villes et Annick Doucey

Le 6^{ème} C.E.L. sur les rails !

Une grande partie des activités sportives, artistiques, manuelles et culturelles ont démarré. Le choix est varié. Enfants et ados de 4 à 16 ans sont concernés. Voilà de belles pincées de C.E.L. pour tous les jeunes du territoire de la Montagne, sur les communautés de communes des 4 vallées, de la Vingeanne et de Prauthoy en Montsaigeonnais ! Qu'on se le dise...

CEL de la Vingeanne :

ouvrir les esprits, éveiller les curiosités,
donner le goût des découvertes, approcher des activités

L'atelier danse-jazz a ouvert ses portes peu de temps après la rentrée scolaire. Trois cours se déroulent dans la grande salle du foyer rural de Villegusien chaque mardi après la classe. Nathalie Méchet, l'intervenante accueille plus de 60 enfants répartis dans 3 groupes de niveau. Le 1er cours s'adresse aux plus jeunes qui découvrent une technique à travers un apprentissage très progressif et accessible. Les deux séances suivantes permettent de poursuivre et d'approfondir l'apprentissage.

L'atelier danse est à l'image de la plupart des activités du Contrat éducatif Local. A la portée de tous, elles sont avant tout un moyen d'acquérir des connaissances de base, mais aussi d'ouvrir les esprits, éveiller les curiosités, donner le goût des découvertes, approcher des activités que l'école ne peut aborder. Chaque jeune peut s'y épanouir et trouver là un moyen de se valoriser.

Parmi l'éventail des propositions, le sport est en tête : foot, gymnastique, VTT, tir à l'arc, sports collectifs et au printemps tennis, voile, rollers, initiation au golf. Des activités pour répondre au besoin de bouger, de se dépenser, pour découvrir un sport, encadrées par des animateurs diplômés.

La culture serre de près le sport avec les activités théâtre (reprise le 10 novembre à Villegusien), vidéo infographie, éveil musical, photo (reprise au 5 janvier) découverte du livre et des propositions de spectacles de contes avec "les Diseurs d'Histoires" et théâtre avec "Tinta'Mars". Puis viennent les activités centrées sur l'environnement, atelier nature, pêche, des activités manuelles, des activités autour de l'informatique, et l'aide aux devoirs. Difficile d'aller plus loin dans la diversité.



Atelier danse avec Nathalie Méchet
les lundis à Isômes, les mardis à Villegusien

Ces activités sont en place sur toute la communauté de Communes de la Vingeanne à Villegusien, Longeau, Aprey, Baissey, Cohons, Heuilley-Cotton et Orcevaux. Pendant les petites et grandes vacances, centres de loisirs, mini-camps, chantier de jeunes, et séjours découvertes sont proposées à tous.

Le souci et la réussite d'une telle entreprise dépendent aussi des parents.

Les parents sont les premiers partenaires. A eux de se mobiliser et de permettre à leurs enfants la découverte et la pratique avec d'autres de cette palette d'activités proposées sur leur bassin de vie. Certains parmi eux cherchent des solutions aux problèmes de déplacements afin d'impliquer plus d'enfants. Quelques uns soutiennent et se mobilisent activement, s'impliquant dans l'organisation, proposant des idées nouvelles, des améliorations possibles. En vrais partenaires et accompagnateurs de l'équipe éducative, ils s'engagent concrètement afin d'enrichir encore le champ des disciplines et des expériences proposées aux enfants.

Le CEL est plus que jamais l'affaire de tous, parents mais aussi enseignants, associations et collectivités. !

Alors en selle pour cette 6ème année !

Annick Doucey
Jocelyne Pagani



Atelier pêche avec Michaël Probst
les mercredis à Villegusien
de 14h à 16h30 pour les 8/16 ans

Dimanche 4 décembre
après-midi pêche à l'étang
de Marmesse (près de Châteauvillain)
départ en bus à 13h30 de Villegusien
(base de voile)

Renseignements et inscriptions :
Lionel Blanchot : 03 25 87 16 72



Les ateliers rollers, sont en place dans les 3 CEL à St-Loup, Prauthoy et Villegusien, Heuilley-Cotton, Cohons

CEL des 4 Vallées :

Un projet pour l'ensemble du territoire

L'association La Montagne a pris le relai de l'association La Courcelotte en juin dernier pour coordonner le projet éducatif local sur la Communauté de Communes des 4 Vallées - Auberive. Après deux réunions du groupe de pilotage, le projet pour l'année 2004 - 2005 est déposé en juillet et en septembre une plaquette d'information, distribuée à toutes les familles, recense les activités proposées aux enfants et aux jeunes de 4 à 16 ans scolarisés à St-loup, Auberive et Villars-Santenoge.

A St-Loup, les lundis et vendredis de 13h à 14h15, place aux ateliers : rollers, tir à l'arc, théâtre, éveil gymnique, informatique, création de jouets en bois... pour 11 séances ; puis d'autres activités seront proposées pour une 2ème et une 3ème période jusqu'en juin. A Villars-Santenoge, éveil musical et bricolage se succèdent en alternance les mardis de 17h15 à 18h45. Et à Auberive, tout au long de la semaine, rendez-vous est donné avec les ateliers théâtre, vidéo, éveil gymnique...

Chaque enfant de la Communauté de Communes des 4 Vallées, quelle que soit son école ou son village est ainsi concerné par ce projet éducatif. Nous avons eu le souci d'informer de l'ensemble du projet toutes les familles et d'harmoniser leurs participations financières qu'elles soient du secteur d'Auberive, St-Loup ou Villars.

Cette 6ème année a donc apporté quelques changements. Nous avons quelques mois pour faire le bilan de ce 2ème contrat éducatif local en regardant les 6 années écoulées afin de présenter en juin un nouveau projet, réfléchi avec l'ensemble des partenaires, enseignants, parents, associations et collectivités.

J.P



Les atelier tennis reprendront au printemps à Aprey, Villegusien, Longeau, Chassigny

CEL de Prauthoy en Montsaigeonnais

Favoriser l'accès à tous et renforcer les partenariats pour maintenir des activités diversifiées et de qualité

Le contrat éducatif Local du Montsaigeonnais a redémarré cette année avec ces activités habituelles (danse, roller...) et propose une diversité de pratiques tant artistiques que sportives. C'est ainsi que les enfants du secteur peuvent pratiquer l'éveil musical, le tir à l'Arc, la microfusée, le modelage, le travail sur bois, ainsi que différents sports.

Aller à la rencontre des enfants...

Un des objectifs majeurs de ce contrat est que le plus grand nombre d'enfants puissent avoir accès à ces activités. Il s'agit de suggérer des activités, de faire découvrir, d'initier... Ensuite la pratique confirmée d'une activité, la recherche de la performance peut se faire dans un autre cadre.

Pour cela, cette année encore, nous préférons proposer un plus grand nombre d'activités sur des cycles plus courts, pour couvrir les demandes des tous petits au plus grands, et l'ensemble du territoire. Comme ce fut presque le cas l'an passé, chaque pôle scolaire devra

bénéficier d'au moins un cycle d'activité au cours de l'année.

L'éloignement des bourgs centres ne doit pas être un facteur discriminant. C'est pourquoi nous allons dans les villages et essayons de favoriser la mobilisation des parents pour les transports, pour l'information de tous les enfants...

Un coût financier limité pour les familles

Ce contrat est soutenu financièrement par l'Education Nationale et Jeunesse et Sport, ainsi que par la Communauté de Communes de Prauthoy en Montsaigeonnais. La participation des familles ne revient finalement en moyenne qu'à moins d'un tiers du coût de revient total. De plus, cette participation financière est modulé selon le niveau de revenu des parents (grille de tarif en fonction du quotient familial).

En effet, nous considérons important que le niveau de revenus des parents ne soit pas un critère qui pourrait exclure des enfants. Ceci est d'autant plus important que

les activités proposées dans le cadre du CEL ne sont pas des prestations marchandes, mais bien le résultat d'une politique de territoire, d'une volonté publique de proposer des services et une vie locale de qualité. Il semble normal que tous participent à ce choix de vie collectif, que ce soit par les impôts ou par un effort de participation proportionnel au revenu.

Une réussite qui dépend de la mobilisation et du partenariat

Toutefois la réussite et la pérennité du CEL dépend de notre implication à tous : animateurs, parents, élus, bénévoles associatifs. A cet égard, on en peut que se féliciter d'une mobilisation locale qui se confirme, que ce soit de la part des élus, des associations ou des parents. Cette participation et les partenariats ne pourront que se confirmer à l'avenir pour maintenir la qualité des activités, devant le désengagement probablement croissant des financeurs nationaux.

Patricia Andriot

Vacances de février avec La Montagne

Séjours ski

* du samedi 5 au vendredi 11 février 2005

en Savoie, à Serraval (Thônes) pour les 12/16 ans

Ski de descente et découverte du surf à Serraval pour les jeunes de 12 à 16 ans sur le massif de la Croix Fry au cœur de la Haute Savoie. Hébergement au centre "La Colline" situé à 900 mètres.



* du lundi 14 au vendredi 18 février 2005

dans les Vosges, à Fresse/Moselle pour les 7/11 ans

Initiation au ski de descente et de fond et aux plaisirs de la neige sur les pentes vosgiennes, sortie patinoire pour les enfants de 7 à 11 ans à Fresse sur Moselle. Hébergement à la maison familiale de l'Arclosan

Centres de Loisirs Sans Hébergement pour les enfants de 4 à 12 ans

à Longeau du lundi 7 février au vendredi 11 février

à Saint Geosmes du lundi 14 au vendredi 18 février



Renseignements et inscriptions : Association La Montagne - Lionel Blanchot
Bâtiment périscolaire 52250 LONGEAU - tél. fax : 03 25 87 16 72

Ces projets sont soutenus par l'Etat : Ministères de la Jeunesse et des Sports, de l'Education Nationale, de la Culture, les Communautés de Communes de la Vingeanne, de Prauthoy en Montsaigeonnais et des 4 Vallées, la Caisse d'Allocations Familiales de Haute-Marne.

Ces projets sont mis en place avec la participation des associations, des enseignants, des parents et des communes.

Le CENTRE DES RIVES

Depuis 2003, à Auberive, l'association d'artistes "Autour de la terre" travaille intensément pour construire le "Centre de Rives". Le but est de provoquer et faire fructifier sans à-priori la rencontre entre le monde rural et l'art contemporain, sous de multiples formes (cinéma, vidéo, arts plastiques, performance...).

Pour commencer, ils inventent des "actes de préfiguration" : évènements, diners culturels, "étranges" fêtes... De la fantaisie, du bricolage, des échanges...

Déjà presque 20 évènements (exigeants et chaleureux) en 2 ans, ont créé un public et un réseau de complices (ici et ailleurs).

Cette année, en plus du cycle de projection-dinnerencontres (films expérimentaux et documentaires), ils testent des manières de faire venir dans nos terres des artistes qui prennent en compte le contexte, réalisant ici leur travail sans trahir leurs convictions expérimentales.

Quelques actions du CENTRE DES RIVES 2004-2005



Artiste Immersée 2004-2005 : Séverine HUBARD, artiste-plasticienne, est régulièrement présente à Auberive et sur le territoire de l'Adécaplan.

Elle détourne des matériaux par un parasitage ludique, construit son oeuvre en utilisant des règles de manière subversive (bricolage, recyclage, archéologie..) et crée des points de vue qui aident à voir...



"Porte-à-porte pour trouver des portes (et fenêtres)"

En Juillet, Séverine et ses deux stagiaires, Zoé et Alexandra (de l'Ecole d'Art de Strasbourg) ont fait une "tourné" pour raconter le projet "Labyrinthe", récupérer les matériaux nécessaires, et rencontrer des habitants des environs.

Portes et fenêtres (traces de maisons, morceaux du passé), font partie des choses qu'on ne se résoud pas à jeter. On pourrait toujours construire quelque chose d'autre avec, ailleurs. Portes et fenêtre concrétisent l'idée du passage. Les habitants ont raconté l'histoire de leur porte (où elle était, pourquoi ils l'ont gardée, pourquoi ils la donnent...) lors d'un tournage (photo et son).

Après une semaine, excitante (et fatigante), de collecte et de construction, le "Labyrinthe d'Auberive" fut inauguré le 24 juillet, avec pique-nique et projection de films d'artistes autour du bricolage (drôles, étranges, surprenants). "Bricofolies" fut une belle soirée d'été qui rassembla petits et grands.

"Le Labyrinthe d'Auberive" : une construction monumentale et éphémère

Tableau visible du pont de la RN19 à Auberive, jusqu'à la fin de l'année.

Un lieu qu'on découvre d'en haut.

Les traces d'un terrain de tennis.

Un étang refermé.

Un jardin loin de sa maison.

Un tas de bois, un garage.

Un lavoir oublié.

Un terrain en friche depuis longtemps.

Cette oeuvre permet de souligner un point de vue...

S'arrêter à un endroit où on passe sans plus regarder.

S'adosser au pont. Ecouter l'eau. Evoquer l'histoire de l'endroit.

Porte... logis, protection, frontière.

Fenêtre... ouverture, cadre, regard sur le monde qui nous entoure.

Petit vocabulaire du Centre des Rives

Artiste (contemporain) :

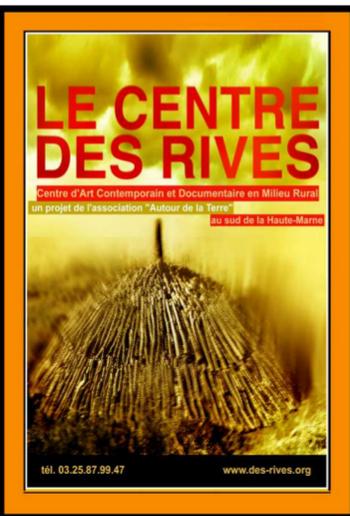
Créateur d'une oeuvre d'art qui n'oublie pas la réalité qui l'entoure. Pour lui, cette réalité fait partie, directement ou indirectement, de son oeuvre. Sa recherche est expérimentale et innovante.

Artiste (contemporain et pluri-disciplinaire) :

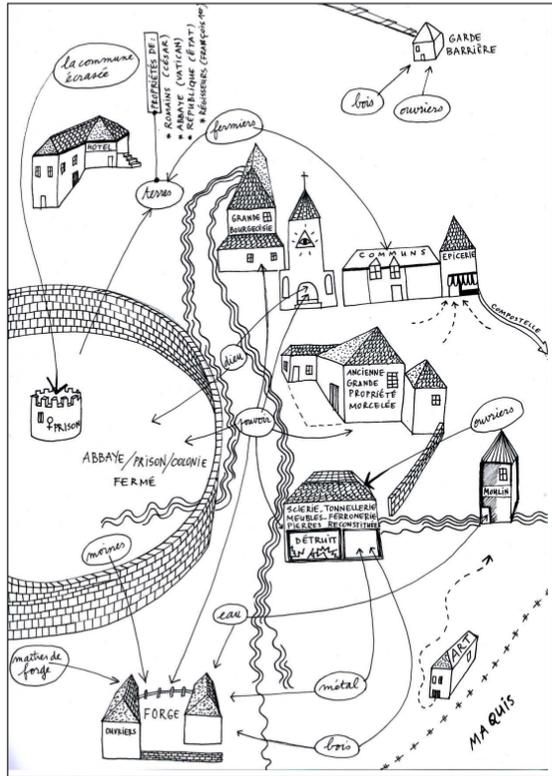
Artiste qui a besoin de différents médiums de création (image, objet, son, texte, mouvement...) et différents domaines du savoir (technique, historique, scientifique, philosophique...) pour développer son travail. La pluri-disciplinarité permet une plus facile adaptation de la création à des contextes parfois non labourés pour l'art contemporain.

Artiste Immersé :

"Artiste en résidence" qui, par sa trajectoire et la nature de son travail, veut développer un projet de création dans un contexte précis. Il implique dans sa démarche, les gens et/ou le milieu qui l'entourent et travaille dans plusieurs niveaux (rencontres, pédagogie, productions...). De par la nature de la Haute-Marne, les artistes sont ici confrontés à une ruralité dispersée, à un paysage très prenant, à un climat rude, à des personnalités fortes... Avec un esprit de curiosité et générosité, ils seront capables d'activer, questionner et surprendre. Ils s'attachent à créer des liens et à laisser des traces sensibles de leur passage.



Artistes Associés : Marie BOUTS, ramasseuse d'histoires de maisons et **Lucien SUEL**, poète qui fait entendre les sons du jardin.



Dessin Marie Bouts



Une charpente dans l'arbre

Notes de Séverine Hubard : *Pas de cabane, pas de maison, juste l'ossature. Juste un toit, et l'idée de maison est présente dans l'arbre. Un arbre épanoui qui recouvre une certaine surface. Un arbre solide. Un arbre inoffensif. Un feuillu (pas un conifère). Pas un arbre perdu au milieu d'une forêt. Une charpente simple de maison individuelle. Le dessin de la charpente et les plans sont réalisés en fonction de l'arbre choisi. La charpente s'adapte à la croissance de l'arbre.*

Le périple avec des forestiers, sur la piste de "leurs arbres remarquables", se concrétisera en Décembre, avec la collaboration d'un charpentier et la complicité des "propriétaires" d'un bel arbre, dans un site où il vaut la peine de s'arrêter... Un itinéraire sera dessiné autour des arbres étudiés lors de ce projet.

Photomontage : Ce magnifique tilleul, situé près de l'église de Bay-Sur-Aube, a reçu un coup de vent en Juin 2004 et a du être amputé de ses branches charpentières.



"Le crâne de Pierre" (incrusté au Musée d'Art et d'Histoire de Langres)

Le 19 Septembre, l'artiste Séverine Hubard a rencontré le public nombreux de la Journée du Patrimoine, intrigué par l'incrustation de l'oeuvre dans la collection. Beaucoup de questions, d'explications.



"Un jour, j'ai trouvé un caillou qui n'avait aucune particularité si ce n'est de me plaire et je l'ai conservé. Quelques années après, je trouvais qu'il ressemblait étrangement à un calcaneum d'homme (os du talon). Ensuite, en travaillant sur un chantier de fouilles pré-historiques, j'ai découvert la restauration qui consiste à recoller, en les faisant coïncider, tous les morceaux contenus dans une boîte afin d'obtenir ce qui y est inscrit. Novice et sans modèle, j'aurais pu reconstituer un



fémur d'ours avec les fragments d'une omoplate de cheval! C'est ce principe d'assemblage que j'ai utilisé pour reconstituer Le crâne de Pierre au gré des cailloux que je cherchais toujours sur le même site. On expose des fossiles dans les Musées parce que ce sont des pierres qui portent les marques du passé mais on oublie vite que n'importe quel caillou ramassé par terre a des siècles et des siècles de vie derrière lui".

Partenariat du Centre des Rives
Office National des Forêts, Régie Rurale du Plateau, Médiathèque d'Auberive, Centre de Créations pour l'Enfance-Tinqueux, ESAD-Strasbourg, Studio Césaré-Reims et les habitants et propriétaires des sites
Soutien : Adecaplan, Conseil Général de Haute-Marne, Région Champagne-Ardenne, DRAC Ministère de la Culture, Commission Européenne Programme Leader + Pays de Langres



La fête des patates (les patates ont du coeur)

Le 26 Septembre : une journée solidaire, poétique et pleine de goûts, au jardin d'insertion de la Régie Rurale de Vaillant autour de l'arrachage des patates plantées pour les Restos du Coeur avec les Jardiniers de France. Lucien Suel, "poète ordinaire faiseur de poésie élémentaire", écrit sur les jardins. Irrévérencieuse et ludique, son écriture et ses expressions empruntent des chemins multiples, burlesques. Il a tant emballé le public par sa lecture, qu'il a ensuite été dévalisé de ses livres. Au menu aussi, un film sur des jardiniers extraordinaires, des dégustations de patates, et des rencontres.

à suivre...
Novembre : Marie Bouts continue de recueillir les "histoires de maisons" des habitants.
Décembre, Janvier : ateliers et rencontres dans les écoles.
Décembre : atelier vidéo de Severine Hubard avec le personnel en insertion (Régie Rurale, Vaillant).
Janvier : Inauguration de l'oeuvre monumentale "la charpente dans l'arbre". Soirée chaleureuse et hivernale...avec feu de sapins de Noël.
Février : Lucien Suel, poète, reviendra dans nos terres pour une soirée "Poésie sonore" et un atelier d'écriture avec la Médiathèque d'Auberive.
Avril : Atelier de Séverine Hubard avec le Contrat Educatif Local, et exposition-clôture de la résidence (Médiathèque, salle Sainte Anne et vitrines d'Auberive).

Pour faire circuler les informations
 En 2004 : Affiche "Labyrinthe", 12 cartes postales, dépliant "Firmin Courtaud, poète-charpentier de la Tour de Navarre". Editions disponibles à Auberive (à l'épicerie et à la Médiathèque), et à l'Office de Tourisme de Langres.
 Un site web www.des-rives.org, se prépare pour Décembre, avec Armoise (Chameroy) Pour 2005... Carte des "Itinéraires" (autour des arbres remarquables ou remarqués), films et édition autour des "récoltes d'histoires" de Marie Bouts.

Ermeline et Francisco Ruiz de Infante

**Actions de préfiguration
 d'un Projet d'Art Contemporain et Documentaire en milieu Rural :
 une proposition de l'association "Autour de la Terre"
 pour plus d'information : Tél 03.25.87.99.47**

Les Diseurs d'Histoires

Ils sillonnent la Montagne, le Pays de Langres, la Haute-Marne et la Champagne - Ardenne jusqu'au 12 décembre et vous invitent à découvrir les histoires d'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui, ces histoires qui donnent à chacun le sentiment d'appartenir à la même humanité.

Martine CAILLAT

"Quand Petit Pouce découvre le monde"

Quand petit Pouce a quitté sa maison pour partir à la découverte du monde extérieur, il a fait de nombreuses rencontres et a vécu de drôles d'aventures.

un spectacle pour les enfants de 3 à 5 ans à partager avec les grands

à l'initiative de l'association La Montagne et l'école de Vaux./Aubigny

mercredi 24 novembre à 16h à l'école de Vaux/Aubigny

réservation à l'école maternelle de Vaux : 03 25 87 12 34



FESTIVAL REGARDS sur les HOMMES et leur TERRE

3 jours de rencontres et de films exceptionnels

26, 27 et 28 novembre Auberive, Salle Sainte Anne

organisé par l'association AUTOUR DE LA TERRE actes de préfiguration du CENTRE DES RIVES

(un centre d'art contemporain et documentaire en milieu rural)

Vendredi 26, 19h30 Films d'Artavazd Péléchian

Artiste arménien, cinéaste majeur. Ses films, des condensés d'émotion fulgurante, réservent une expérience extra-ordinaire. Epopée de l'humanité, la nature et ses forces, le cosmos.

Samedi 27, 19h30 Rencontre avec Maria Bouts, en résidence à Auberive

Elle enregistre les "histoires de maisons" des habitants, transcrit mots et rythmes, dessine des plans, sillonne le village, l'éclaire; un regard tendre ouvert aux histoires qui font l'Histoire.

Film "La vie comme elle va" + Rencontre avec Jean-Henri Meunier, réalisateur

Conte rural, poétique, libre et désordonné. Chef de gare surréaliste, centenaire qui chante l'Internationale, poète de la mécanique, paysan voyageur, retraité à la coule... Tranches de vie goûteuses, surprenantes. Le réalisateur est ici, après une tournée du cinéma français et international, pavée d'enthousiasme et récompenses (prix Documentaire SCAM).

Dimanche 28, 12h-18h Repas avec Jean Bojko et "Les 80 ans de ma mère"

Le "service d'artistes à domicile" pour un autre regard sur les personnes âgées, questionne les rapports vieillesse-créativité. "Les personnes âgées nous sont précieuses et nous sommes fiers de les avoir". (films, photos, compte-rendu d'actions dans la Nièvre).

Film "L'oeuvre du temps" de Thomas Riedelsheimer avec Andy Goldsworthy

"Un des plus beaux documentaires sur l'art, un modèle du genre". "Une beauté sans fin et pourtant éphémère". "Une fluidité d'images époustouflantes, rare et inoubliable".

Goldsworthy, sculpteur du land art, est mondialement connu pour son travail avec les matériaux naturels (glace, pierre, feuilles, rivière, pétales, brindilles...)

Dans le cadre du Mois du Documentaire

Participation soirée + repas convivial : 8 Euros Carte forfait 3 jours : 20 Euros

Réservation recommandée : Tél 03.25.87.99.47

Rencontre - formation mercredi 8 décembre à Longeau et Villegusien

Journée ouverte à tous ceux qui s'intéressent au conte et aux histoires, enseignants, animateurs, bibliothécaires, parents, conteurs... Bienvenue !

Une initiative de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne en collaboration avec l'association La Montagne et l'association des Foyers Ruraux de la Vingeanne avec le soutien de la DRAC, du Conseil Régional de Champagne Ardenne, du Conseil Général de Haute-Marne, de l'Inspection de l'Education Nationale de Langres, de la DDJS de Haute-Marne et les communes de Longeau et Villegusien.

L'accueil à 9h au centre culturel de Longeau sera suivi de trois ateliers de 9h30 à 12h.

atelier n°1 avec Marie-Hélène Porcar, professeur de français le conte tel qu'il s'édite dans la littérature jeunesse, comment les écrivains ont-ils renouvelé le genre voire inventé de nouvelles formes ?

atelier n°2 avec Catherine Gendrin, conteuse professionnelle : atelier de pratique pour s'exercer à l'art du conte à partir de courts textes mythologiques.

atelier n°3 avec Martine Caillat, conteuse professionnelle : mettre en place un projet autour du conte avec et pour des enfants : quels objectifs, quelles méthodes, place et rôle de chacun, conteur, enseignant, animateur

Buffet à Villegusien (sur inscription 10)

Conférence de Marc Aubaret à Longeau de 14h à 17h

Marc Aubaret est ethnologue, directeur du Centre méditerranéen de littérature orale et anime de nombreuses formations dans ce domaine. Il abordera les genres et l'histoire de la littérature orale, les fonctions traditionnelles du conte... avec de nombreux exemples et des échanges avec les participants

Pour clôturer la journée

"T'as mis où ta tête"

un spectacle de Catherine Gendrin, conteuse et Nicolas Waiss comédien

Des histoires à dormir au chaud, des randonnées échevelées, des contes merveilleux

pour le jeune public de 3 à 7 ans à Villegusien à 17h30

réservation au 03 25 32 52 80



Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

* **Souscrit un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 8 €)

ou 2 ans (8n°s au prix de 16 €) à partir du N°69

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (14 €)**

Titre :

* **Commande un ouvrage "Collections points de suspension" (8 €)**

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne

Base de Voile de la Vingeanne - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC.

Vivre Ici
Le journal
de La Montagne
(association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 8
Le numéro : 2
N°C.P.P.A.P. : 70224
Imprimeries de
Champagne
52200 LANGRES

Le prochain numéro
de Vivre Ici
sortira en octobre
Envoyez textes, articles,
photos, dessins,
avant le 15 janvier
à Jocelyne Pagani
52190 Prangey
journal.vivre-ici
@wanadoo.fr
et
ecole.villegusien
@wanadoo.fr